22 14 JANVIER 1950 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

D'ANCIENS SOUVERAINS SE RENCONTRENT...

Minuit vient de sonner. Dans un grand hôtel de New-York le duc et la duchesse de Windsor s'arrêtent un instant de danser pour échanger les vœux traditionnels avec l'ancien roi Pierre de Yougoslavie et son épouse la princesse Alexandra de Grèce. Phot. *Associated Press.*

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ

13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
Fondateur :
G. OUDARD.

TÉL. { Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

★

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

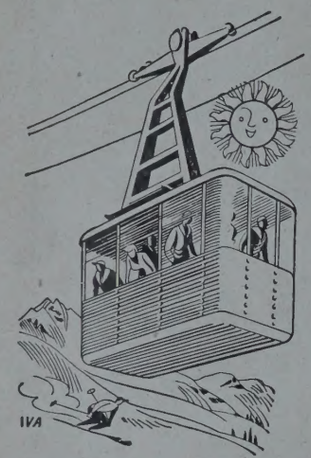
		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (Livres)	6 mois...	2-10-6	3-4	3-10	3-19
	Un an...	5-1	6-8	7	7-18
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	446,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars)	6 mois...	7	9	9,15	11
	Un an...	14	18	18,25	22
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258,50	262,75	318,50
	Un an...	405,50	517	525,50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38,25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbre-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.
TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.



KLOSTERS
SUISSE

1.250 m.

la célèbre station d'hiver des Grisons offre la grande attraction de la saison :

Le téléphérique Gotschna-Parsenn

vous portant aisément à 2.300 m. d'altitude, dans les champs de neige classiques du **Parsenn**, la plus belle et vaste région alpine pour le ski. Longues descentes des plus variées. Les hôtels de Klosters sont confortables et avantageux. Accès par train ou automobile.

TOUS LES SPORTS D'HIVER

Prosp. et renseignements auprès des bureaux de voyages ou auprès du bureau de renseignements Klosters.

LE NOUVEAU PORTE-SKIS "SEIM"

APPAREIL très simple utilisant les attaches de fixation du PORTE-BAGAGES S E I M, dont l'éloge n'est plus à faire ; très léger, chaque barre repose sur deux larges patins caoutchouc à rotules.

L'originalité réside surtout dans le mode d'assujettissement des skis qui se fait au moyen de sandows élastiques se crochetant sur de gros boutons fixés sur la face extérieure de chaque barre ; les skis peuvent être attachés même avec des gants.

Gros et renseignements

SEIM 41, av. Emile-Zola, ROMANS (Drôme)

HOTELS et VILLÉGIATURES

SUISSE

MÜRREN 1.650 m. Centre élégant de sports d'hiver.

Soleil, neige sûre, favorable.

Saison jusqu'à Pâques. Prix forfaitaires avantageux, patinoire et école de ski comprises. Informations auprès des agences de voyages ou de la Société de développement, Mürren.

ZERMATT SUISSE 1.620 m. " à une nuit de Paris "

SCHWEIZERHOF-BELLEVUE
Maisons de vieille réputation. Les plus ensoleillées. Tout confort. Cuisine et vins de qualité. 7 j. tout cpr. dep. 147. Dir. Dr. Zimmermann

HOTEL PERREN ZERMATT
Face au Cervin, moderne, ensoleillé, cuisine excellente. Forfait à partir de Fr.s. 126 par semaine.

HOTEL DOM. Le petit hôtel préféré. Situation magnifique. Construction récente. Confort, ambiance, et cuisine renommée. Prix forfaitaires par semaine : Francs suisses 112 à 140.

HOTEL ALPINA ZERMATT
Hôtel-chalet confortable, aussi réputé que le Tea-Room Alpina. Forfait à partir de Francs suisses : 112 par semaine.

RHUM ST-JAMES
DES GRANDS CRUS DE St-James AUX ANTILLES

«St-James ce presligieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.»

A 2

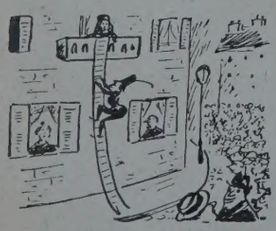
CRANS s. SIERRE
SUISSE Ligne du Simplon

Soleil et neige

Amusements et sports. Hôtels confortables. 2 Skilifts.

Le nouveau téléphérique à cabines multiples Bella-Lui, 2.600 m. d'alt.

LA SEMAINE CAMIQUE, par CAMI.



PENDANT LA GRÈVE

— C'est un incendie ?

— Non. Ce sont des artistes de l'Opéra qui, ne pouvant plus chanter à cause de la grève des musiciens, jouent *Roméo et Juliette* dans la rue !

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

— Demandez la bombe atomique-tue-mites. Cadeau pratique ! L'amusement des enfants, la sécurité des vêtements !..

THÉATRE DES BÊTES

LES SPECTATEURS. — Y a pas à dire, il est tordant dans ses imitations de Fernandel !

TITISME

GAVROCHE. — Moi, mon vieux, j'suis du parti « titiste ».

— Sans blague ?

— Oui. Le parti des « titis » parisiens !

TRÈS NATUREL

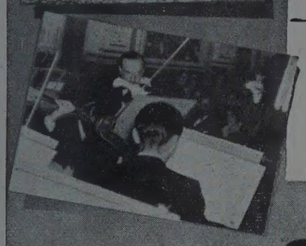
— Il paraît que ce « Bossu » est un « redresseur de torts » et qu'au dernier acte il redevient droit.

— Dame ! puisque c'est un redresseur de « tors » !

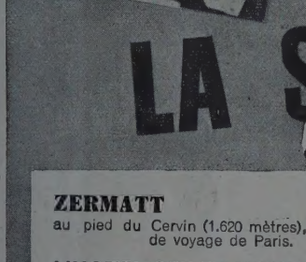
AROSA
HOTEL AROSA KULM
Atmosphère d'accueillante intimité - de belles chambres agréablement chauffées - cuisine exquise. Les plus belles pentes à proximité de l'hôtel. Patinoire et place de curling. Vie mondaine.

AROSA
GRAND HOTEL TSCHUGGEN
Maison de 1er rang, au seuil des vastes champs de neige. Centre des sports d'hiver. Bar - Dancing - Cuisine renommée. Tout confort - Tschuggen-club. F. Buchli, directeur.

ST-MORITZ
CHANTARELLA HOUSE
Situation incomparable au centre des splendides champs de neige de Saint-Moritz. 1er ordre.



KLOSTERS-Parsenn
SPORT-HOTEL SILVRETTA
Hôtel de famille de 1er ordre. Tous les sports d'hiver. **Nouveau téléférique Klosters-Gotschnagrat-Parsenn.**

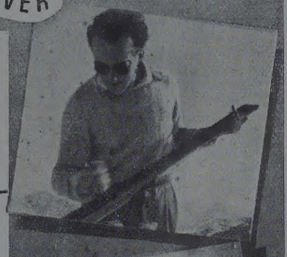


LENZERHEIDE
HOTEL SCHWEIZERHOF
1er rang avec tout confort moderne. Milieu distingué - cuisine exquise. Riche programme de distractions - Orchestre - Dancing - Bar. Pension: 19 fr. à 26 fr. Arrang. spéciaux pour familles. Prix très avant. en janvier.

LA SUISSE
CET HIVER

ZERMATT
au pied du Cervin (1.620 mètres), à une nuit de voyage de Paris.

L'HOTEL SEILER MONT-CERVIN
la première maison de la place, complètement modernisée.

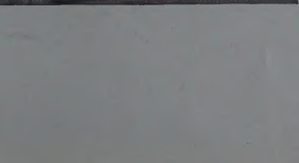


ZERMATT les hôtels préférés :
GRAND HOTEL ZERMATTERHOF
Ambiance - Orchestre - Confort. Échange de repas avec **NOUVEL HOTEL RIFFELBERG (2.580 m.).** Neige assurée jusqu'en mai. Pension depuis 17 fr. Prospectus. J. Stöpfer, dir.

VILLARS sur Bex
LE VILLARS PALACE
au centre de la plus grande station de la Suisse française.

WENGEN
PALACE HOTEL
Première maison de la région de la Jungfrau. Rendez-vous des sportifs et de l'élégance. Pension à partir de 22 fr. F. Borter, propriétaire.

MÜRREN 1.650 m. s. m.
HOTEL EIGER
Sports d'hiver jusqu'à Pâques. Idéal pour patin et ski. Ecole de ski comprise dans les prix. Conditions avantageuses. Hôtel confortable, cuisine bien soignée. Bar-Dancing.



GSTAAD
HOTEL BELLEVUE
Situation idéale et ensoleillée dans voisinage immédiat des champs de ski et patinoires, curling. Cuisine exquise et variée. Restaurant, Bar, Orchestre, Garage.

1/4 ZURICH

TARIFS SAISON D'HIVER 1949/50
PRIX FORFAITAIRES POUR 7 JOURS

Prix forfaitaires pour 7 jours consécutifs, y compris chambre et 3 repas, pourboires, taxes, chauffage, bagages, patinoire

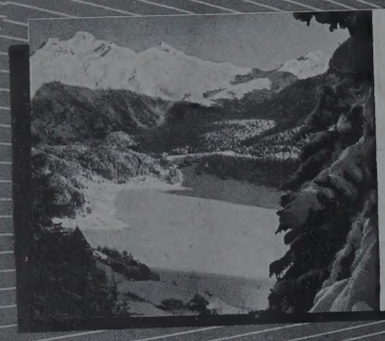
	Séjour tout compris minima dans l'hôtel le meilleur marché de la station Fr. s.	Séjour tout compris minima dans l'hôtel le plus cher de la station Fr. s.
Adelboden, 1357 m., 15 hôtels, 927 lits. Homes d'enfants. Skilift au Kuonisbergli. Service automobile Adelboden–Geils. Traineau-Funi Geils–Hahnenmoos. Téléférique Adelboden–Engstligenalp. Monte-pente Gilbach. Patinoires. Curling. Pistes de luge	95.—	189.—
Beatenberg, 1150—1330 m., 7 hôtels, 169 lits. Pensions d'enfants. Télésiège au Niederhorn. Patinoires. Curling. Pistes de luge	104.—	129.—
Brünig-Hasliberg, 1230 m., 2 hôtels, 130 lits.	80.—	100.—
Eigergletscher, 2323 m., 1 hôtel, 30 lits. A l'entrée du tunnel du chemin de fer de la Jungfrau	130.—	
Grindelwald, 1050 m., 25 hôtels, 1063 lits. Télésiège jusqu'au First. Chemin de fer Wengernalp à la Petite Scheidegg, Eigergletscher et Jungfrau. Skilift Lauberhorn. Funi Bodmi. Patinoires. Curling. Pistes de luge	95.—	140.—
Gstaad, 1053—1150 m., 12 hôtels, 816 lits. Home d'enfants. Télésiège Gstaad–Wasserngrat. Skilift à Wispillen. Funi Gstaad–Eggli. Lift d'entraînement. Plusieurs patinoires. Curling. Pistes de luge	115.50	210.—
Jungfraujoch, 3457 m., hôtel Berghaus, 36 lits. Dortoirs pour groupes. Palais de glace souterrain avec patinoire. Ski et patin pendant toute l'année	130.—	180.—
Kandersteg, 1200 m., 9 hôtels, 398 lits. Télésiège à Oeschinensee. Skilift à Waldrand. Patinoires. Curling. Pistes de luge	105.—	140.—
Kiental, 962 m., 1 hôtel, 35 lits. Télésiège Kiental–Gehrihorn	95.—	
Kl. Scheidegg, 2070 m., 3 hôtels, 150 lits. Skilift au Lauberhorn. Chemin de fer de Grindelwald et Wengen. Chemin de fer de la Jungfrau. Patinoire. Curling	155.—	178.—
Lauterbrunnen, 810 m., 2 hôtels, 100 lits. Chemins de fer à Mürren et Scheidegg. Patinoire. Piste de luge	115.—	125.—
Lenk, 1105 m., 9 hôtels, 315 lits. Télésiège Lenk–Betelberg. Trainer-lift Hohliebe. Patinoire, Curling. Piste de luge	98.—	168.—
Mürren, 1650 m., 10 hôtels, 600 lits. Funiculaire Mürren–Allmendhubel. Skilift à Schiltgrat. Patinoires. Curling. Pistes de luge	108.50	187.—
Saanen, (près de Gstaad, 2½ km.), 1021 m., 6 hôtels, 126 lits. Facilités sportives: ceux de Gstaad	91.—	115.—
Saanenmöser, 1281 m., 3 hôtels, 130 lits. Funi Saanenmöser–Hornberg. Skilift au Hornberg. Skilift au Hühnerspiel. Patinoire. Curling. Piste de luge	108.—	166.—
Schönried, 1231 m., 3 hôtels, 47 lits. Télésiège Schönried–Horneggli	85.—	87.50
Schwarzwaldalp, 1500 m., près Meiringen. Châlet, 15 lits.	106.—	
Schwefelbergbad, 1400 m., 1 hôtel, 40 lits. Patinoire. Curling	114.—	
Wengen, 1300 m., 28 hôtels, 1545 lits. Chemin de fer de la Wengernalp à la Petite Scheidegg et Grindelwald. Chemin de fer de la Jungfrau. Skilift au Lauberhorn. Skilift à Allmend. Trainer-skilift dans la station. Lift d'entraînement. Patinoires. Curling. Pistes de luge	103.—	184.—
Wengernalp, 1877 m., 1 hôtel, 40 lits	147.—	
Zweisimmen, 980—1071 m., 11 hôtels, 184 lits. Home d'enfants. Skilift Oeschseite–Rinderberg. Patinoire. Curling. Piste de luge	87.—	124.50

Tous les skilifts, chemins de fer de montagne et funis délivrent des abonnements à prix réduits (abonnements généraux, abonnements kilométriques, etc.) pour faciliter le ski et sports d'hiver à nos hôtes.
Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de voyages et à l'Office du Tourisme de l'Oberland bernois, Interlaken, téléphone 7 70.

Office du Tourisme de l'Oberland bernois, Interlaken

IVA ZURICH

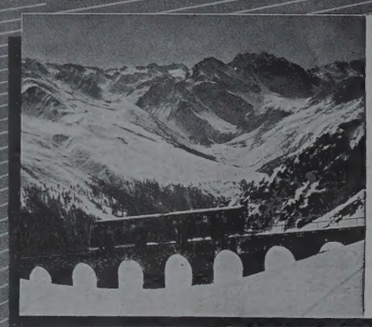
LES GRISONS SUISSE



St. Moritz

La métropole des sports d'hiver réalise vos plus beaux rêves de vacances.

Demandez les prospectus auprès de la société de développement de St-Moritz et des bureaux de voyages.



Davos

PARSENN - STRELA
1.560 à 2.663 m.
un des plus importants centres des sports d'hiver de l'Europe. 2 funiculaires, 3 skilifts, école suisse de ski, immense patinoire, riche programme d'événements. Casino.

Renseignements et prospectus auprès du Syndicat d'Initiative Davos et les agences de voyages.

Arosa

1800 m
La Reine des Neiges et du soleil.
Tous les sports d'hiver dans un cadre éblouissant.
4 monte-pentes.
70 Hôtels - Casino.

LES GRISONS vous attendent...
pays de la neige poudreuse, du soleil radieux et des belles vacances!
Les stations mondaines disposent de tout le confort imaginable, et même les villages les plus reculés offrent à leurs hôtes toutes les commodités, tout le bien-être souhaitables.

"BLACK & WHITE"
SCOTCH WHISKY

Distilled, Blended and Bottled in Scotland

JAMES BUCHANAN & CO LTD., GLASGOW, SCOTLAND

Vous qui aimez les fleurs, choisissez les plus belles

L'Établissement Horticole Léon PIN
vous offre :

COLIS ROSIERS A SPÉCIAL
« Les dix plus belles roses »

Choix extra des dix plus belles variétés modernes de rosiers nains à grandes fleurs, de tous coloris, qui fleuriront abondamment dès la première année, de mai à novembre.
Chaque colis comprend un rosier nouveau AMI LÉON PIN, rose chamois teinté ocre.
Ce rosier a obtenu la médaille d'or aux expositions de PARIS et de LIMOGES ; il donne les plus grosses fleurs connues.
Livrable de suite, le colis A SPÉCIAL est offert au prix particulièrement avantageux de franco **985 fr.** à domicile.

COLIS C
« ROSIERS GRIMPANTS »

Collection de six belles variétés de ROSIERS GRIMPANTS de toutes couleurs, tous de premier choix et soigneusement étiquetés. Ces rosiers décorent d'une façon magnifique les façades, pergolas, rampes, etc. Plantés contre un mur au midi, ils permettent de récolter, un mois plus tôt, les premières roses (début avril sous le climat lyonnais). Le colis franco à domicile **800 fr.**

Une notice illustrée sur les roses est jointe gratuitement aux envois.

Aux commandes de plusieurs colis nous ajoutons gratuitement un Lis tigré de Chine, à belles fleurs rouge ponctué de noir, pour faire bénéficier nos clients de l'économie réalisée sur l'emballage.
Paiement par mandat poste ou chèque bancaire joint à la commande (dans la même enveloppe) ou contre remboursement (frais en plus 45 francs).

Feuille et Fraîcheur dans votre Jardin
Marque déposée

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE LÉON PIN
St-Genis-Laval près **Lyon** (Rhône)
Compte postal 918-45 Lyon

Feuille et Fraîcheur dans votre Jardin
Marque déposée

Ces colis peuvent également être expédiés en Afrique du Nord et en Corse par poste ordinaire (voie maritime) sans aucune modification des prix indiqués. Pour envoi par avion, supplément de 200 francs par colis à joindre au paiement.

6me ANNÉE — NUMÉRO 222

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

14 JANVIER 1950

LE VIETNAM A CESSÉ D'ÊTRE PROTECTORAT FRANÇAIS

Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à l'hôtel de ville de Saïgon, S. M. l'empereur Bao Daï et le haut commissaire de la République, M. Pignon, ont signé la convention pour l'application des accords du 8 mars 1949, qui transfère au Vietnam, indépendant au sein de l'Union française, les pouvoirs détenus par la France et remet au souverain le contrôle de l'administration. Phot. N. Y. Times.

ACTUALITÉS MONDIALES DI

A PARIS les membres de l'Association des femmes chefs d'entreprise, qui, au cours de leur congrès, ont été reçues à l'Elysée par le président de la République, donnent une conférence de presse au Cercle interallié.

VOICI L'HOMME DE LA SEMAINE

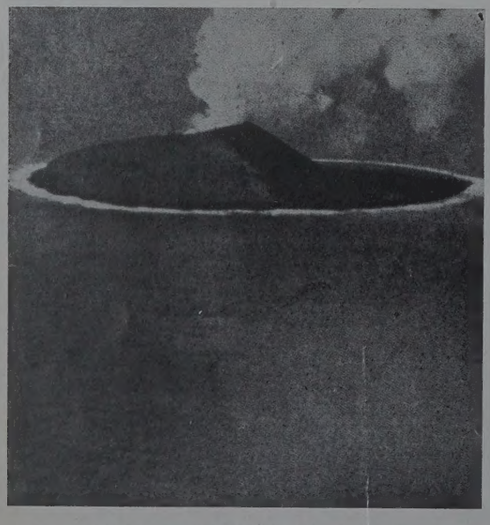
LE PRESIDENT TRUMAN, présentant son message annuel au Congrès, a notamment déclaré que les Etats-Unis ne pourront jamais se montrer tolérants à l'égard de l'oppression et de la tyrannie. Ils continueront à aider économiquement et militairement les autres nations libres dans leur lutte contre les menaces du communisme.

A TOKIO, à la Maison de la Diète, des Japona rapatriés de Russie quatre ans après la guerre affirme devant le Comité d'investigation que dans les camps l'U. R. S. S. il y eut 30 % de morts parmi les prisonnie

A PARIS, à l'occasion de la fête du Mouloud, une réception a été organisée à la mosquée, où les musulmans de la capitale, grands et petits, dégustèrent le thé et les kourabiés, gâteaux appréciés des Nord-Africains.

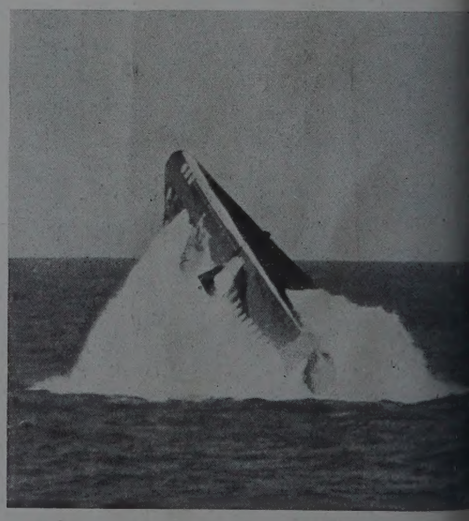
A FORMOSE le sénateur américain W. F. Knowland, en mission d'enquête, examine avec un officier nationaliste chinois un binoculaire de l'artillerie, réunie pour le cas d'une attaque de l'île par les communistes.

DANS LA SARRE le drapeau aux couleurs sarrois va être hissé à la frontière qui sépare ce pays d l'Allemagne et dont la garde a été remise le 1er janvi à la police locale par la police frontalière françai



AUX NOUVELLES-HEBRIDES l'équipage d'un avion français de la ligne Nouméa-Santo a assisté à la naissance en Pacifique-Sud d'une petite île qui est apparue portant un volcan en activité sur son côté nord.

A BELGRADE M. Ed. Kardelj, ministre des Affaires étrangères, s'entretient avec le maréchal Tito durant la session du Parlement, avant d'annoncer que la Yougoslavie résisterait à toute pression soviétique sur le régime.



A KEY WEST, dans l'Atlantique-Nord, le sous-mari américain *USS. Amberjack* émerge des flots à un ang de 45° au cours d'expériences qui ont mis en lumièr les qualités manœuvrières de ces nouveaux submersible

LA SEMAINE

VERSAILLES est mort M. Ernest Archdeacon, un mécènes qui encouragèrent l'aviation à ses débuts. voici avec H. Farman dans l'appareil avec lequel dépassèrent un kilomètre à Gand dès le 31 mai 1908.

NEW-YORK, où la sécheresse a sévi ces temps iers, un plan a été mis en œuvre pour fournir à la grâce au Poughkeepsie Reservoir, 100 millions de ns par jour d'une eau purifiée venant de l'Hudson.

ONDRES, dans la nouvelle liste des honneurs confé- par le roi figure comme vicomte M. A. V. Alexander, stre de la Défense nationale et leader influent du our-Party, qui prendra place à la Chambre des Lords.

D'un Samedi à l'Autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Ainsi donc la reine Juliana, le 27 décembre dernier, a prononcé la formule par laquelle son pays reconnaît l'indépendance de la République des Etats-Unis d'Indonésie et consent un « transfert inconditionnel de souveraineté ».

Je ne sais si les peuples de l'Occident européen et, de manière plus générale, si les peuples de race blanche mesurent bien l'importance d'un tel événement.

La Hollande — ainsi dirai-je pour parler comme font les Français qui prennent volontiers la partie pour le tout — la Hollande était établie dans l'Insulinde depuis trois siècles. Il n'est pas inutile de rappeler qu'à l'époque de cet établissement les deux grands peuples qui se sont constitués, depuis peu, les champions de l'anticolonialisme en étaient à poursuivre leur propre expansion. L'un s'efforçait de conquérir l'Amérique du Nord, l'autre d'assurer sa domination sur l'Asie septentrionale, immenses territoires que les conquérants n'ont probablement pas l'intention de restituer aujourd'hui aux peuples autochtones, ce qui serait pourtant de grand exemple.

La cérémonie d'Amsterdam a donné lieu à diverses manifestations diplomatiques. La plupart des puissances ont salué puis reconnu le nouvel Etat. Nombre de gouvernements ont exprimé « une vive satisfaction ». C'est fort bien.

Nous autres Français, nous avons mille raisons de considérer de tels événements avec vigilance. Nous sommes, par vocation, des instituteurs, des administrateurs, des médecins et des conservateurs de musées. Les peuples que nous avons pris en tutelle, nous ne les avons ni ruinés, ni décimés, ni détruits, au contraire. L'œuvre que nous poursuivons dans le monde est respectable : nous avons choisi pour devoir d'introduire à l'indépendance certains groupes humains que nous avons trouvés en proie au désordre et à la barbarie. Nous tenons notre propos.

Revenons à ce nouvel Etat qui va prendre le départ ; et qu'il nous soit permis de former des vœux.

Je souhaite que soient sauvés, en Indonésie, dans cette période troublée, tous les ouvrages de la civilisation véritable, les écoles et les hôpitaux notamment, ouvrages dans lesquels la petite et laborieuse Hollande peut revendiquer une certaine part.

Je souhaite que la nouvelle République fasse, de la liberté, un usage raisonnable et qu'ainsi elle ne se trouve pas amenée, comme d'autres pays, à supporter trois coups d'état par an.

S'il existe un sage illustre dans cette région du monde, je souhaite que lui soit épargné le sort de Gandhi. Je souhaite que les citoyens des Etats-Unis d'Indonésie puissent penser et parler à leur guise sans connaître les procès politiques, la prison, les camps de concentration ou la potence.

Je souhaite que la subtile odeur de pétrole répandue sur ces îles fortunées n'attire pas l'impérieuse sympathie de certains Etats dont l'odorat semble, à ce sujet, remarquablement développé.

Je fais des vœux ardents pour que, selon la phrase même du président Soekarno, les étrangers soient toujours bien accueillis en Indonésie. Je fais des vœux pour que ne tombe jamais, entre l'Orient et l'Occident, quelque rideau de bronze ou de caoutchouc. Je fais des vœux pour que la civilisation devienne vraiment une œuvre mondiale.

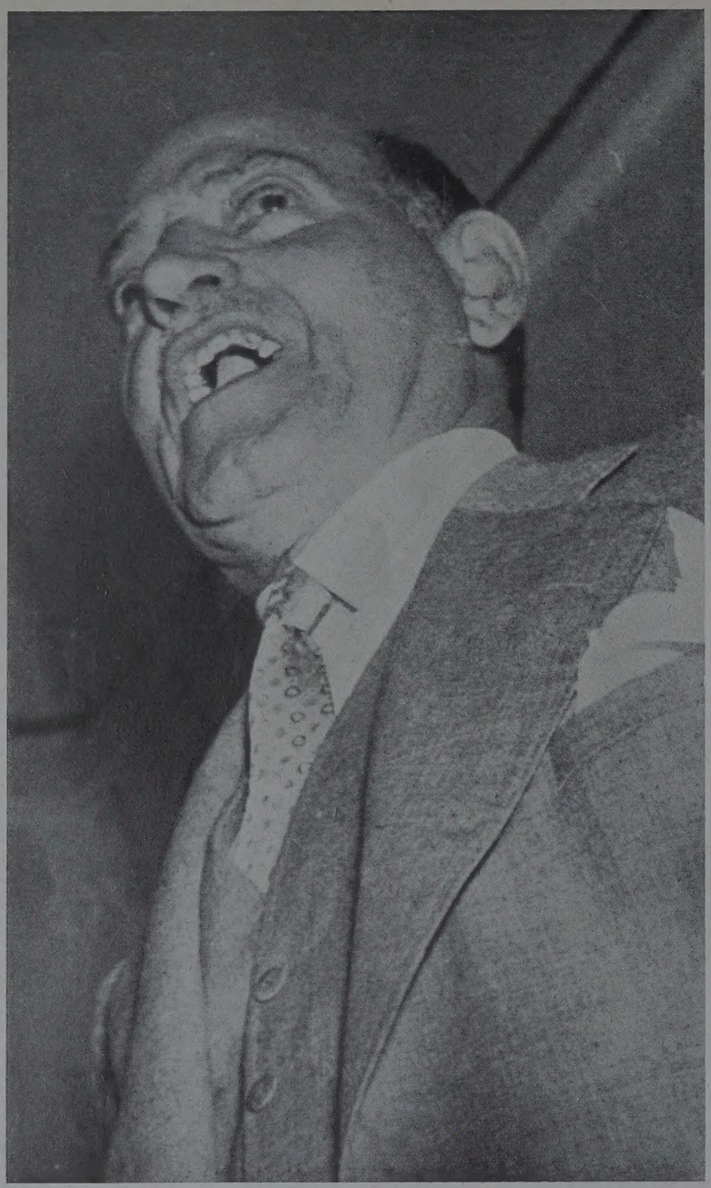
Je fais des vœux pour que, dans le sein de cette civilisation commune, l'Indonésie produise beaucoup d'hommes remarquables, utiles à tous : des philosophes, des savants, des poètes, des artistes.

Après quoi, je me tourne vers ma chère amie, la Hollande. On a quand même trop peu parlé de la Hollande, dans cette affaire. J'ai reçu, en revanche, beaucoup de lettres de mes correspondants hollandais. Je veux leur dire que je comprends leur anxiété. Je veux leur dire aussi que j'admire leur courage et leur noblesse d'âme.

Le peuple néerlandais va donc se trouver confiné sur un très petit territoire qu'il a du moins conquis, en partie, contre l'Océan.

Le peuple néerlandais sait que le temps des grandes migrations est révolu, que s'il a fait, par exemple en Afrique du Sud, des tentatives de peuplement, de colonisation vraie, ces tentatives lui ont apporté beaucoup de souffrances et de déconvenues.

Le peuple néerlandais songe à s'industrialiser. Soit ! Mais, aujourd'hui, tous les peuples s'industrialisent. Les beaux bateaux qui fumaient, naguère encore, dans le port de Rotterdam, où porteront-ils, désormais, les produits de toutes ces industries nouvelles ? Voilà ce que peuvent se demander les Hollandais qui voient se transformer sous leurs yeux ce monde en délire. Qu'ils sachent toutefois que si moi, leur ami, je comprends leur perplexité, je ne doute pas de leur avenir. Et cela non seulement parce que je les respecte et parce que je les aime, ce qui ne suffirait pas ; mais parce que le petit peuple néerlandais n'a cessé de produire des hommes de génie et qu'un peuple capable de ce beau jaillissement gardera toujours sa place au premier rang des nations.



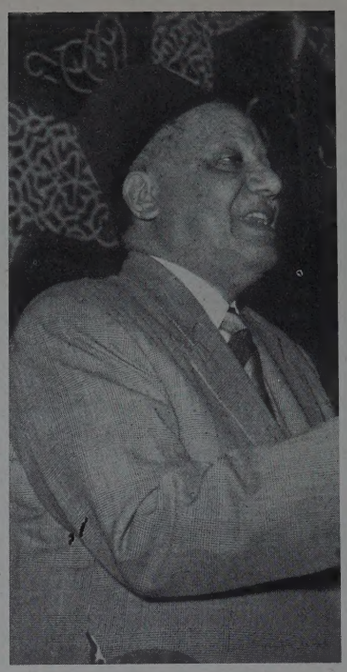
DANS UN DISCOURS, NAHAS PACHA RÉCLAME LE POUVOIR POUR SON PARTI.

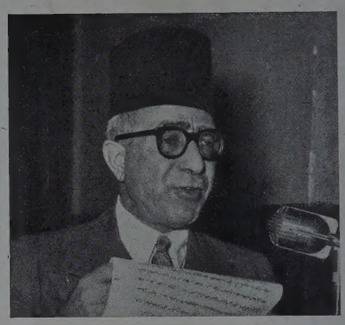
L'ÉGYPTE A VOTÉ

LE WAFD REVIENT AU POUVOIR

A L'ISSUE d'une campagne électorale assez animée l'éclatant succès remporté par le Wafd lors de la consultation générale, qui vient d'amener aux urnes 5 millions d'Egyptiens, marque un important tournant dans la politique de ce pays du Moyen-Orient. En s'assurant de loin la majorité absolue au parlement au détriment des « saadistes » les « wafdistes » prennent une sévère revanche de leur éloignement du pouvoir depuis qu'à deux reprises le roi Farouk releva leur chef, Mustafa Nahas pacha, de son poste de chef du gouvernement. Aussi le résultat des élections s'est-il traduit par des manifestations enthousiastes.

Le Wafd, parti nationaliste fondé après la grande guerre par Zaghloul pacha, avait pour dessein de réaliser l'émancipation de l'Egypte et d'éliminer l'influence qu'exerçait l'Angleterre, sous le couvert de son mandat, sur les affaires intérieures de ce pays. L'indépendance, réalisée par les traités de 1936 qui mettaient fin au mandat anglais, avait été l'œuvre de ce parti et du successeur de Zaghloul, Nahas pacha, négociateur et signataire de ce traité. Cet homme politique en tirait un prestige et une influence dont la royauté n'était pas sans prendre ombrage. Une première fois, en 1938, le jeune roi Farouk, proclamé l'année précédente, renvoyait Nahas pacha pour confier le pouvoir aux « saadistes », éléments dissidents du Wafd. Mais en 1942, devant les succès électoraux wafdistes, Nahas pacha revenait aux affaires dont il fut écarté à nouveau en 1944. Depuis lors son parti, boycottant les élections de 1945, s'était cantonné dans une opposition systématique. Aggravée par une campagne xénophobe et raciale, la crise intérieure se prolongeait, émaillée d'une série d'attentats politiques dont la première victime devait être le ministre d'Angleterre, lord Moyne, assassiné au Caire en novembre 1943. En février suivant Maher pacha, président saadiste du Conseil, était tué à son tour, suivi, un an plus tard, d'Amin Osman pacha, ex-ministre des Affaires étrangères. Enfin, en 1948, un fanatique exécutait le premier ministre Nokrachy pacha, chef du parti saadiste.





MAKRAM EBEID, LEADER DES WAFDISTES DISSIDENTS. HAFEZ RAMADAN, CHEF NATIONALISTE ; HUSSEN HEYKAL, LEADER LIBÉRAL-CONSERVATEUR.

IBRAHIM ABD-EL-HADI, CHEF DES SAADISTES, GRANDS VAINCUS DES ÉLECTIONS.

Hors du pouvoir, le Wafd restait l'élément dominant de la politique égyptienne et sa popularité se renforçait à la faveur des erreurs gouvernementales et des durs échecs subis par l'armée au cours du conflit égypto-israélien. Le verdict des électeurs égyptiens va ramener Nahas pacha et son parti, assurés d'une confortable majorité absolue, à la direction des affaires publiques. Quel usage en feront-ils ?

Sauront-ils dominer les turbulents ferments nationalistes et panarabes pour assurer à l'Egypte la période de stabilité politique et de progrès social qui s'impose afin d'éviter que le communisme ne s'implante sur les bords du Nil ? Parviendront-ils à établir avec les fortes minorités européennes installées en Egypte des rapports libéraux sinon cordiaux ? Enfin seront-ils en mesure de mener à bonne fin et dans un sens apaisant les négociations toujours pendantes avec l'Angleterre au sujet de la délicate question de l'évacuation militaire de la vallée du Nil ? La longue expérience de Nahas pacha, l'autorité qu'il tire des résultats du scrutin récent lui offrent en tout cas des moyens d'action étendus dont il apparaît, à ses premières déclarations, qu'il a la volonté d'en user avec sagesse et pondération.

PIERRE BEAUMONT.

★

TANT QUE NE SERA PAS DOMESTIQUÉE L'ÉNERGIE ATOMIQUE, C'EST LE PÉTROLE QUI RESTERA ROI.

DES MILLE ET UNE NUITS AUX PUITS DE PÉTROLE (*)

PAR FRÉDÉRIC MÉGRET

SALLAM ALAIKAM, fait le Bédouin en sortant de l'hôpital de l'Irak Petroleum Cy. La paix soit sur vous... »

« Dieu t'entende ! » lui répondons-nous face aux vallonnements de Kirkouk où dansent les gigantesques feux follets des gaz de sonde parmi les réservoirs d'argent étincelants. Le romantisme moderne du Petroleum King peut lasser comme celui de l' « or noir »... Mais c'est la pénurie de pétrole qui naguère réduisait la Luftwaffe à l'impuissance et qui empêchait la flotte de Mussolini de sortir de ses ports. Demain ?...

L'hôpital est des plus modernes, avec une centaine de lits et un personnel à la fois européen et irakien. Trois mille hospitalisés par an, dont un bon millier n'a rien à faire avec la compagnie.

« Une des conditions qu'a mises le grand patron que vous allez voir, le docteur Davis, pour venir à l'I. P. C. : soigner aussi les populations avoisinantes. »

Au royaume du pétrole on mène une guerre sévère à la malaria, à la fièvre jaune, à la peste bubonique. Les dispensaires de la compagnie ont déjà traité plus de cent mille cas. Les nomades viennent de loin.

« Un Kurde de quatre-vingts ans est arrivé l'année dernière de Suleimanya, raconte en souriant le jeune docteur Davis. Depuis vingt ans il avait une hernie. Nous l'avons opéré à KI (une station de pompage). Il est retourné dans sa montagne, où il remonte à cheval. Une lettre de lui l'autre jour : il avait fait un fils ! »

Nous repassons par KI. Cette vanne, la politique depuis le 15 mai 1948 la tient fermée, et non les hostilités entre Arabes et Juifs, qui faisaient alors trêve. Depuis lors ce sont 2 millions de tonnes de pétrole annuelles qui ne coulent plus par le pipe-line de Haïfa.

« Pas de carburant pour Israël — disent les autorités de Bagdad — et Haïfa couvrait tous les besoins de la Palestine. Plus de redevances ni d'impôts versés par les raffineries. Plus de travail pour leurs ouvriers. »

La raffinerie aura travaillé au ralenti sur des résidus et de faibles contingents de brut amenés d'Amérique du Sud. Elle a fermé ses portes le 22 décembre dernier.

(*) Voir *France-Illustration* du 24 décembre 1949 et 7 janvier 1950.

Pour demeurer « en flèche » dans le boycottage économique d'Israël l'Irak sacrifie 8 millions de livres de royalties. Alors que le royaume a un budget de 25 millions de livres environ. Alors que ses importations étaient en 1947 de 41 millions contre 17 millions d'exportations et qu'en raison des événements de Palestine l'Irak dut en 1948 importer pour 45 millions contre 9 millions d'exportations. La paix soit sur vous...

Je gagne avec un chef de service de l'I. P. C. le bungalow climatisé où nous devons déjeuner :

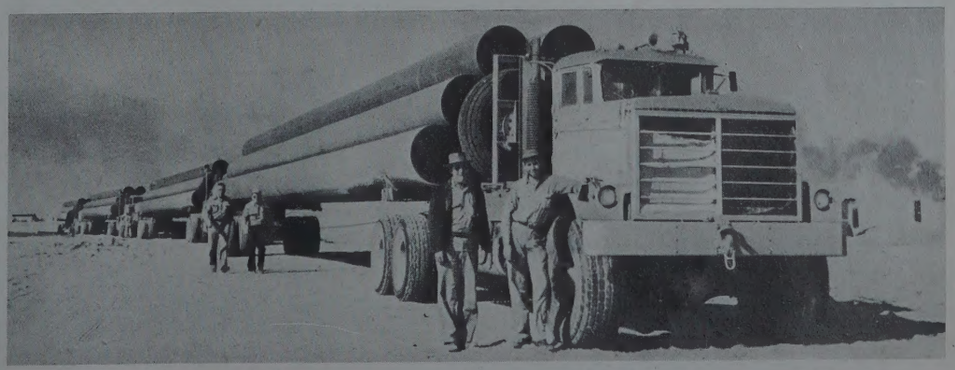
« Mauvaise affaire pour Israël, cette fermeture du pipe-line de Haïfa ? Mauvaise affaire pour les Arabes aussi. Les Irakiens exigeaient que Haïfa fût internationalisé, alors que, contre l'O. N. U., les Juifs viennent de faire de Jérusalem la capitale du nouvel Etat ! Ou que nous détournions le pipe-line entre H4 et H5 (stations de pompage en Transjordanie) vers un port libanais ou syrien : un an de travaux et 2 millions et demi de livres... »

A Bagdad les Arabes avaient tenu à me dire :

« Si le « pipe » de Kirkuk se divise en deux branches à Habitha, sur l'Euphrate, c'est qu'en 1930 les Français (la France est pour 23,75 % dans les pétroles irakiens) occupaient le Levant et les Anglais, la Palestine. Chacun se méfiait de l'avenir. Une branche partit sur Haïfa et l'autre sur Tripoli. Les arguments de 1930, pourquoi n'auraient-ils pas aujourd'hui autant de valeur pour un gouvernement arabe ? L'attitude de la Syrie et du Liban en cas de conflit est connue de nos alliés d'Occident. Dans quel camp se rangerait Israël en cas de guerre ? Nous sommes en droit de nous le demander. »

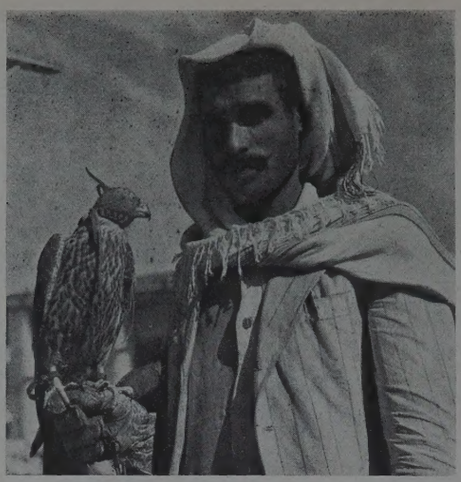
La querelle entre Arabes et Juifs ne saurait

LES PIPE-LINES CONSTRUITS OU PROJETÉS : LE 30, 40 ET 75 CM. DE L'I. P. C., LE 75 DE LA « TAPLINE » ET LE 85 DE LA « MIDDLE EAST ».



CONSTRUCTION DE LA « TAPLINE » : UN MATÉRIEL SPÉCIAL PORTE AU DÉSERT 9 SECTIONS DU « PIPE ».

UNE EXCAVATRICE CREUSE LE SOL OU, A 1 M. 50 DE PROFONDEUR, SERA PLACÉ LE « PIPE-LINE ».



LA CHASSE AU FAUCON RESTE LE SPORT DES ARABES, MÊME S'ILS TRAVAILLENT AU PÉTROLE.

QUAND LE « PIPE-LINE » DE HAIFA ÉTAIT SABOTÉ AVANT GUERRE PAR LES NATIONALISTES.

être éternelle, mais elle est pour le moment inexpiable. Elle le paraît, du moins, sous la pression d'opinions publiques qui surenchérissent dans chaque capitale.

Devant la fenêtre obturée d'un grillage qui ne tolérerait pas le passage d'un moustique, mon hôte déplie une carte. On aperçoit les tours et les cheminées du centre de stabilisation.

« L'axe de la production mondiale du pétrole s'est déplacé du golfe des Caraïbes à ici, j'entends au Moyen-Orient. Il se déplacera encore, c'est certain, jusqu'à ce qu'il soit définitivement fixé dans cette partie du monde. »

L'estimation des réserves en pétrole du Moyen-Orient a augmenté d'une façon spectaculaire entre 1936 et 1941. En cinq années, avec moins de cent puits d'exploration, les réserves du Moyen-Orient auront quintuplé. Les découvertes d'Arabie Saoudite en 1936, d'Iran en 1937, du Koweit en 1938, d'Arabie en 1940 et de la péninsule de Qatar en 1940 ont complètement bouleversé la carte des réserves mondiales. De 1940 à 1944 les hostilités avaient interrompu les forages d'exploration. Mais depuis 1944 on a découvert bien d'autres gisements au Moyen-Orient.

A comparer les chiffres d'extraction et ceux des réserves pour la même année on trouve qu'avec 42 % des réserves mondiales le Moyen-Orient entre pour 10 % dans la production mondiale en tirant sur ses réserves à raison de 1,14 % par an. Avec 33,9 % des réserves mondiales, les U. S. A. donnent 64 % de la production mondiale, en tirant à raison de 9,25 %.

Le boy, un Assyro-Chaldéen, apporte deux grands verres d'arak, cet anis de la Méditerranée orientale.

« La demande mondiale de pétrole a doublé depuis dix ans. Cette augmentation est nettement dominée par l'accroissement de la demande américaine. L'armée, par exemple, stockait 13 millions de tonnes en 1947 contre 1.700.000 en 1938. On compte 1.200.000 tracteurs de plus qu'en 1941. Le chauffage au fuel-oil s'est développé dans le public et l'on recense 9 % de voitures de plus que voilà neuf ans. »

Les experts américains estiment que la demande mondiale sera en 1951 de 560 millions de tonnes. La production devra s'accroître de 300.000 tonnes par jour.

« Avec le pompage excessif du Nouveau Monde (9,25 % des réserves aux U. S. A. et 8,5 % aux Caraïbes), il serait imprudent de chercher là ces 300.000 tonnes supplémentaires. »

C'est pourquoi le budget mondial du pétrole prévoit pour 1951 une augmentation de 100 % de la production du Moyen-Orient. Une comparaison de la production mondiale et de la demande probable en 1951 révèle que les besoins du Nouveau Monde absorberont la presque totalité de la production prévue pour les U. S. A. et la zone caraïbe. Le déficit des Etats-Unis devrait se combler par la production des Caraïbes. Encore faudrait-il que l'Europe cessât de s'approvisionner dans cette zone.

« La reconstruction de l'Europe occidentale et sa vie quotidienne pour les années qui viennent sont fatalement liées à l'accroissement de la production en pétrole de ces régions. L'U. R. S. S. se suffirait à elle-même avec l'Oural, la Volga, le Caucase et aussi les démocraties populaires. » sont seuls éloquents — j'imagine dans le silence

Tandis que mon hôte calcule — les chiffres de Kirkuk les embouteillages de voitures au coin de notre place de la Concorde et de la rue Saint-Florentin.

« Voici les ordres de grandeur. Ils sont suffisants pour qu'on souhaite paix et prospérité à ces pays. A moins d'être partisan du grand chambardement qui engloutirait, cette fois, notre bonne vieille civilisation. Oui, c'est à son berceau, le cimetière de tant d'autres, que la nôtre vient redemander l'énergie nécessaire. L'histoire a de ces leçons ! »

Avec un « Viking » nous avons survolé la région. Le bimoteur reprend sa place parmi la petite flotte qui permet à l'I. P. C. de gagner en trois heures les coins les plus reculés et les plus désertiques de ses concessions.

« Découvert en 1927, le pétrole n'a été extrait qu'en 1935. Kirkuk, c'est un des plus grands champs du monde. On estime ses réserves à un milliard de tonnes. A 800 kilomètres dans les terres, aussi loin de la Méditerranée que du golfe Persique, la compagnie s'est trouvée la première devant les problèmes que pose l'évacuation par pipe-line sur des centaines de kilomètres. »

Avec son « pipe » de 12 pouces l'I. P. C. produit 5 millions de tonnes. Avec celui de 16 pouces, qui vient doubler le premier (il manque une soixantaine de kilomètres de tubes : la guerre de Palestine), sa production passera en 1951 à 13 millions de tonnes. Avec celui de 30 pouces qu'elle projette jusqu'au port syrien de Babias, elle devra, en 1953, atteindre 26 millions de tonnes. Avec Bassora et Qatar, la concession que l'I. P. C. a prise en Arabie, ce sera un total de 30 millions de tonnes. Sur lesquels la France, participant à l'I. P. C. pour 23,75 %, recevra 7 millions de tonnes pour une valeur de 120 millions de dollars.

« Chiffres bien inférieurs aux besoins de l'Europe tels que les ont prévus les plans mondiaux. »

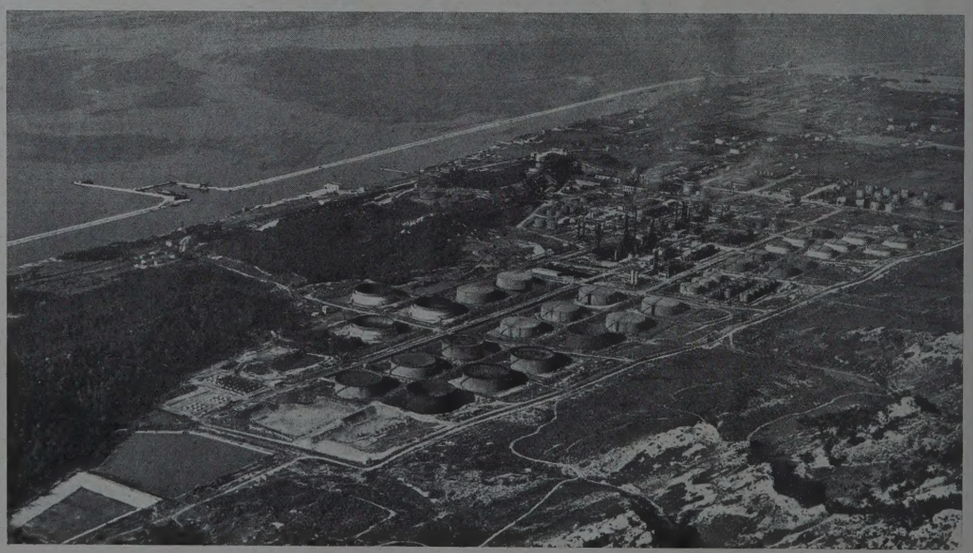
Aussi le pétrole des autres groupes qui débouchait tout naturellement sur le golfe Persique va-t-il traverser à son tour les déserts jusqu'à la Méditerranée, la mer de l'Europe. Par la « Tapline » (le Trans Arabian pipe-line de 30 pouces : 40.000 tonnes par jour) les compagnies américaines amèneront le pétrole d'Arabie Saoudite sur 1.800 kilomètres au port libanais de Saïda. Commencée en 1947, la « Tapline » s'est trouvée retardée par les soubresauts que l'on sait de la politique syrienne.

Quant à l'Anglo Iranian, associée aux acheteurs américains de son brut, elle projette de pomper une partie de sa production de Perse et du Koweit jusqu'à Tartous, sur la côte syrienne, par le « Middle East Pipe-Line » : 34-36 pouces et un débit de 70.000 tonnes par jour.

« Qu'on ne puisse achever à temps la construction de ce formidable réseau, et c'est tout l'avenir économique de l'Europe qui est en jeu avec l'échec des plans mondiaux de distribution. C'est pourquoi on peut espérer que les trublions n'auront jamais gain de cause en définitive dans cette partie du monde. Quant aux pays arabes, pouvaient-ils même apercevoir, voilà vingt ans, ces perspectives de prospérité que leur offrent soit l'exploitation de leur sous-sol, soit le simple transit des « pipes » avec des raffineries à leur aboutissement ? »

Avec la fermeture de Haïfa, en attendant, la France, pour faire travailler ses raffineries à pleine capacité, doit acheter en devises rares aux autres groupes le brut qui lui manque...

(A suivre.)



LA COMPAGNIE FRANÇAISE DE RAFFINAGE A ÉTÉ FONDÉE EN 1929 POUR TRAITER LA PART FRANÇAISE DES PÉTROLES D'IRAK : VOICI L'UNE DE SES RAFFINERIES SISE A LA MEDE, SUR L'ÉTANG DE BERRE.

SCÈNES DE LA VIE DU RANCH...

SOUS LE SIGNE DU LASSO

PAR JEAN-CLAUDE PÉDRON

Quels rêves n'ont pas fait naître aux âmes des garçons les « westerns » de l'enfance ! Le cow-boy, successeur spirituel — au sens propre du terme — des chevaliers errants redresseurs de torts, est, provisoirement, le dernier des héros de légende. Et il l'est depuis quelque trente ans avec le même brio, le même étincellement de colts à trente-six coups et de témérité, de bottes cloutées d'argent et de désintéressement, de caracolades et d'amour pour la pauvre orpheline.

Rien que cela valait d'aller voir, au cœur du Montana, s'il est encore des cow-boys. Ce que j'ai fait. Traverser l'Atlantique et les 3.000 kilomètres qui séparent New York de Helena n'est plus aujourd'hui une expédition. L'avion et le rapide raccourcissent les distances et simplifient les voyages. Mais à Helena, c'est une jeep qui est venue me prendre à la gare; le conducteur qui s'avançait vers moi avait le grand feutre clair, le foulard de soie, la chemise à carreaux et les bottes courtes de l'authentique cow-boy, et cette démarche balancée et précautionneuse propre aux hommes qui sont plus souvent à cheval qu'à pied.

300 kilomètres de route poudreuse, dans une région où la boussole tient lieu de poteau indicateur et de guide Michelin, 300 kilomètres sans un hameau, et je faisais avec émotion mes premiers pas dans un ranch, *un vrai ranch*. C'est qu'il en existe de factices, que l'on appelle les « Dude Ranches », à l'usage des citadins qui viennent y passer leur week-end à jouer sans grand risque au cow-boy. Rien de pareil ici. Je suis dans une grande entreprise d'élevage. Si grande que personne ne pourrait me donner le chiffre exact du cheptel. Les cow-boys ne sont pas des jeunes premiers d'opérette, et si leur costume reste invariablement celui que nous ont rendu familier les westerns d'importation c'est qu'il n'en est pas de mieux adapté aux exigences d'un métier difficile et pénible. Pourquoi le grand « stetson » à larges bords ? Parce qu'il protège bien du soleil et de la pluie, qu'il est indéformable et qu'il peut servir d'abreuvoir au cheval. Pourquoi la lourde selle à dossier et pommeau ? Parce que le cow-boy reste des heures à cheval et que la selle doit être un vrai siège. Quant au pommeau, c'est sur lui que s'assure la prise au lasso. C'est dire qu'il doit être solide. Si solide qu'une selle dure autant que le cow-boy.

Les chaps, ces grands pantalons de cuir, souvent agrémentés de franges, ne sont pas là pour le pittoresque mais pour protéger les jambes du contact agressif des épines. Que la pluie vienne à tomber en averses opiniâtres, le cow-boy détache les chaps de ses jambes et s'en couvre le dos.

Pour ce qui est du lasso, il est généralement de fibre d'agave, parfois de sisal. Le nylon a essayé, là aussi, de démontrer sa supériorité, mais l'unanimité est loin d'être faite, et c'est autour du feu, le soir, un sujet de conversation qui ne manque pas d'intérêt.

Le chapeau, la selle, les bottes, le lasso... reste le cheval. Les chevaux serait plus exact, car le métier de vacher, au Montana, fatigue plus encore la monture que le cavalier, et lors des rodeos et des ferrades il n'est pas rare qu'un cow-boy fatigue cinq ou six chevaux dans la journée. J'ai eu la chance d'assister à un de ces « round up » qui rassemblent pour le brand les troupeaux d'un ranch. Cette opération, qui a pour but de dénombrer aussi exactement que possible le bétail de l'entreprise, est le prétexte d'une fête comparable aux ferrades de Camargue. Les jeunes taureaux, les jeunes génisses non encore marqués sont amenés l'un après l'autre dans l'enceinte du brand. Deux cow-boys se lancent alors à la poursuite : le bazer qui obligera l'animal à galoper dans la ligne et le bull-dogger à qui revient de sauter de son cheval, le moment venu, sur l'encolure du taureau, de le saisir par les cornes et de le renverser.

Cent fois, mille fois la même scène se reproduit, jusqu'à l'ivresse ; et tout cela est extraordinaire de couleur, de soleil, de poussière et de cris.

Les mêmes acclamations, les mêmes hurlements illustrent les exploits des cow-boys participant au rodeo. C'est un spectacle qui dépasse de loin les jeux du cirque les plus brillants. Sans annonce, sans coup de trompette, voir débouler une masse animée, bondissante et grondante et ne comprendre qu'après coup qu'il s'agit d'un homme chevauchant un taureau, c'est là une de ces impressions dont on sait tout de suite qu'on ne l'oubliera pas. L'homme s'est à peine relevé qu'un autre concurrent entre en piste, secoué comme un pantin désarticulé par les sauts de mouton du *wild horse* qu'il monte. La bête indomptée et qui sent pour la première fois sur son dos le poids d'un cavalier se défend de son mieux, rue et se cabre tour à tour jusqu'à le projeter dans la poussière et s'enfuir, libre enfin, mais inquiète.

Et ce sont encore les jeux du lasso. Les prises se succèdent, de plus en plus difficiles, et les crinolines et les butterflies environnent hommes et chevaux de leurs larges boucles et de leurs ailes de papillons. Les boucles s'élargissent, montent, descendent, ceinturent et auréolent, et l'on se sent — profane ! —

Jeux de lassos dans la prairi

Dessins de Dameron.

LINES ENVIRONNENT HOMMES ET CHEVAUX DE LEURS LARGES BOUCLES. ELLES MONTENT, DESCENDENT, CEINTURENT, AURÉOLENT, COMME DOUÉES D'UNE VIE MAGIQUE.

ROUTE VERS LE TROUPEAU ON BIVOUAQUE UN MOMENT. LE DERNIER BRANDON ALLUMERA LA DERNIÈRE ARETTE, ET L'ON REPRENDRA LA ROUTE, LE TEMPS DE SANGLER LA LOURDE SELLE COW-BOY.

LE TROUPEAU TRAVERSE UN GUÉ. PENDANT QU'UNE PARTIE DES COW-BOYS ENCOURAGENT LES BÊTES DE LA VOIX ET DU LASSO CEUX-CI, ATTENTIFS, OBSERVENT LA MANŒUVRE.

ET TOUT CELA SE PASSE...

...A BAGATELLE !...

irrésistiblement pris de l'envie de bondir à son tour parmi les autres.

Heureux déjà de l'avoir vu et d'avoir applaudi et vibré aux jeux de la prairie. Pas un lecteur qui n'ait, à lire ces lignes, le désir soudain de s'évader un peu et de partir à son tour à la recherche d'un parfum d'aventure. Pourquoi ne pas réaliser un pareil rêve ? Ce n'est pas tellement difficile. Si vous habitez Paris ou si vous avez l'occasion d'y venir, prenez donc l'autobus 43 en direction de Neuilly. Il vous mènera à proximité du château de Bagatelle. Sur le terrain qui lui fait face vous aurez peut-être la chance d'assister à l'entraînement des cow-boys parisiens. Car il y a des cow-boys parisiens, et c'est auprès d'eux que j'ai appris et que j'ai aimé le Far-West.

Voici l'histoire. Il était une fois (cela commence comme un conte) un jeune garçon, dessinateur de talent, qui rêvait d'aventures. Il partit pour l'Amérique et, dans les ranchs du Montana et du Wyoming et même parmi les Indiens Oglalas, vécut plusieurs années la vie des cow-boys. De retour en France il fonda le Club du lasso, qui, plusieurs fois remanié, réunit aujourd'hui, régulièrement, sur le terrain de Bagatelle, des amis du cheval, du lasso et de la vie légendaire du Texas.

Résumons-nous : l'autobus jusqu'à Bagatelle, le Club du lasso, et en rentrant chez vous un bon livre sur le Far-West. Votre imagination fera le reste.

Photographies *France-Illustration* (Roger Boulet).

... ET A HOLLYWOOD !

LES COW-BOYS PARISIENS NE SONT-ILS PAS ENCORE PLUS VRAISEMBLABLES QUE CEUX DE HOLLYWOOD ?

TAMARA TOUMANOVA, INTERPRÈTE, ET JEAN COCTEAU, AUTEUR DÉCORATEUR DU BALLET « PHÈDRE ».

DANS LES DÉCORS NATURELS DE PARIS, LA DANSEUSE TOUMANOVA A TRAVAILLÉ EN PLEIN AIR.

TOUMANOVA SERA A L'OPÉRA LA PHÈDRE DE COCTEAU

« Je voudrais que l'on crée pour moi des rôles plus âpres, plus dramatiques. Je voudrais que l'on exige plus de moi. J'ai besoin de travailler, de chercher encore. »

Paroles de Toumanova qui résonnaient étrangement ce soir-là dans la petite loge emplie de fleurs. Sur la table, parmi les photos éparses, un livre minuscule, un titre comme un cri : *Phèdre*.

Celle que Cocteau a écrite pour Toumanova existera. Cocteau sera de nouveau écrivain, peintre et magicien à la fois, car de lui sera le décor unique, de lui, la mise en scène. La chorégraphie sera de Lifar, qui y travaille avec joie.

C'est Georges Auric qui a écrit la musique de ce ballet, que l'on devait monter à l'Opéra en octobre. Mais on vivait jusqu'alors dans une sorte d'attente mystérieuse. Toumanova, partie outre-Atlantique, va revenir. Elle a signé son contrat avec M. Hirsch. Elle a accepté d'être Phèdre. Et lorsqu'on la connaît on sait que déjà le personnage grandit en elle, que déjà elle lui donne vie et force.

« C'est avec sa vie que l'on danse, dit-elle, et parfois même avec sa souffrance. »

MARTINE CADIEU.

NUIT BLANCHE A LA ROSE-ROUGE SOUS LE SIGNE DE L'UNION FRANÇAISE

PRÉSIDÉ PAR Mme F. EBOUÉ, SÉNATEUR, UN GALA A LA ROSE-ROUGE, QU'ANIMAIT LE DANSEUR NOIR FERAL BENGA, A RÉUNI LES VEDETTES NOIRES ET BLANCHES PRÉSENTES A PARIS. DE GAUCHE A DROITE : Mme F. EBOUÉ, Mme DIAGNE, LES PETER SISTERS, JO BOUILLON ET JOSÉPHINE BAKER.

SUR LES PENTES DE L'OBERIBERG LES AMATEURS DE SKI TROUVENT DES PISTES PROPICES A LEURS ÉVOLUTIONS, PARSEMÉES DE REFUGES HOSPITALIERS.

L'ÉQUIPEMENT SPORTIF DANS LES STATIONS DE HAUTE MONTAGNE

PLAISIRS DE L'HIVER

La vogue grandissante des sports d'hiver correspond évidemment à ce besoin qu'on a nommé le besoin d'évasion et que dans la trépidation et le tohu-bohu de la vie actuelle nous ressentons tous. S'évader, c'est s'arracher, ne fût-ce que peu de jours, aux travaux absorbants, à la cohue, aux brumes, à l'existence sédentaire et à la monotonie de ses redites quotidiennes. Diversion heureuse et dont on revient tonifié, les poumons remplis d'air vivifiant, armé d'une énergie nouvelle.

Où pourrait-on mieux trouver ce changement, cette « rupture » d'où l'on revient transformé que dans la neige des altitudes ? A la vérité, pour l'admettre il a fallu longtemps. Pour le plus grand nombre, pendant beaucoup d'années la montagne représentait quelque chose d'effrayant et même de rebutant. L'idée d'y séjourner, surtout au moment où la température y est particulièrement rigoureuse, paraissait absurde. Il y aurait tout un chapitre historique et psychologique à écrire sur cette méfiance et cette hostilité envers la montagne et comment elles ont peu à peu cédé à l'intérêt, à l'attrait qui, pour beaucoup, est aujourd'hui devenu enthousiasme.

LE TEMPS DE L'AVENTURE

L'alpinisme, avec tout ce qu'il représente d'efforts rudes et souvent périlleux, avec sa volonté de conquête et d'affirmation, ne peut pas être oublié. Mais ce sont surtout les sports d'hiver qui retiennent ici notre propos. Que de progrès ils ont faits en peu d'années, quel essor ils ont pris !

Le nombre de ceux qui les pratiquaient était il n'y a pas très longtemps fort réduit. Et lorsqu'on les voyait s'embarquer avec leurs skis à destination de quelque station qui n'était le plus souvent qu'un modeste village, si on les considérait avec curiosité, cette curiosité n'était certes pas exempte d'ironie. Quelle drôle d'idée, pensaient la plupart de ceux qui regardaient ces précurseurs, d'aller s'exposer à la morsure du froid quand on peut dans des régions favorisées se chauffer à un soleil dont la seule pensée qu'il est hivernal augmente l'agrément ! Tout cela pour dévaler des pentes couvertes de neige sur ces grandes planches, au risque de se rompre bras et jambes !

Faire du ski en ces époques pas si lointaines, c'était vraiment une aventure. Et ceux qui les ont connues ne s'en souviennent pas sans un brin de fierté. Ils en ont des histoires à raconter ! Certaines sont cocasses et quelques-unes ont un ton dramatique. Gaies ou non, ce sont de belles histoires, de celles qui commencent par « Il était une fois » et qui ont l'air d'être très vieilles.

LA VICTOIRE DU SKI

Car les temps sont changés. A chaque week-end les gares parisiennes sont envahies par des centaines de skieurs impatients de retrouver la neige et qui

A LA PAGE SUIVANTE EN COULEURS : SUR LA BLANCHEUR SOYEUSE DU PAYSAGE NEIGEUX LES COSTUMES AUX VIVES COULEURS DONT SE VÊTENT LES SKIEURS PIQUENT DES NOTES GAIES.

A Brenet

La distance n'est plus désormais un obstacle aux sports d'hiver et l'avion dépose les touristes a proximité des pistes de ski.

Si le ski réunit de jour en jour plus d'adeptes, les autres sports conservent leurs fidèles, et les patineuses sont nombreuses.

L'air pur des altitudes aiguise l'appétit, et le déjeuner matinal sur les tables dressées dans la neige est dégusté avec entrain.

dressent leurs skis vers le ciel, selon la comparaison d'un chroniqueur, comme les guerriers de Paolo Uccello dressaient leurs lances.

Il a bien fallu, pour répondre à cet afflux de fervents, aménager les lieux où ils viennent chercher leur plaisir. Ainsi sont nées ces stations, naguère bourgades modestes et même moins, aujourd'hui fournies d'hôtels, de chalets, aptes à recevoir les skieurs de toutes conditions et à leur offrir avec le confort du séjour les commodités techniques qui leur permettent de s'adonner au mieux à leur sport.

Les compétitions sont venues stimuler le goût des amateurs. Des professionnels ont été les maîtres qui ont fourni des règles et des exemples, et la France a pu briller grâce à certains dans nombre de championnats. Faut-il rappeler les noms de James Couttet, d'Emile Allais, d'Henri Oreiller, de Suzanne Thiolière ?

MONTAGNES D'HELVÉTIE

De l'organisation des stations françaises, des succès et des espoirs français dans les sports d'hiver nous avons déjà souvent parlé. Mais il est un pays qui par sa configuration géographique était naturellement appelé à jouer dans le tourisme d'hiver un rôle important : c'est la Suisse. Il nous a paru intéressant de savoir ce qu'elle présente en ce domaine où elle a été l'initiatrice, et nous sommes allés le demander à M. Blazer, qui dirige à Paris, avec autant de compétence que de courtoisie, l'Office du tourisme helvétique.

« Quelles sont, avons-nous interrogé, les régions où l'on pratique en Suisse les sports d'hiver ?

— Il y a deux centres principaux : les Grisons d'abord, à l'est de la Suisse, qui comprennent le massif bien connu de l'Engadine. Pays qui offre des conditions exceptionnelles pour les sports dont nous parlons en raison d'un climat extrêmement sec. Trois stations y ont acquis une réputation qui s'étend fort loin. Saint-Moritz, dont on connaît le cachet mondain et où se disputent nombre de grandes épreuves, Arosa et Davos. Davos est le rendez-vous de prédilection des patineurs, qui aiment sa glace dure et fine. Aux skieurs il offre entre autres les pentes du Parsenn. L'autre grande région du sport hivernal est l'Oberland bernois, que domine le massif de la Jungfraü, desservi par un chemin de fer qui grimpe jusqu'à 3.400 mètres. Dans l'Oberland vous trouverez aussi Gstaad, Kandersteg, où se disputent des championnats de curling, cette espèce de jeu de boules sur glace où les joueurs sont drôlement armés d'un petit balai pour repousser la neige. Les Anglais sont très amateurs de curling, et aussi de courses de descentes, pour lesquelles ils vont volontiers à Mürren, où l'on s'entraîne pour les épreuves du Kandahar.

» En dehors de ces centres les skieurs ont encore à leur disposition les pistes du Valais (Zermatt), des Alpes vaudoises (Villars), de la Suisse centrale et orientale (Andermatt, Engelberg).

— Vous parlez surtout des skieurs. Est-ce à dire que les autres sports sont peu pratiqués ?

— Les skieurs sont en effet de beaucoup les plus nombreux et la vogue du ski croît sans cesse. Cependant il y a aussi des amateurs de bob, de luge et de hockey sur glace. Le traîneau connaît toujours le succès. C'est un grand plaisir de s'en aller bien emmitouflé, tiré par un vigoureux cheval à travers la forêt givrée. Et puis, pour les audacieux, les casse-cou, il y a le « skeleton », cette sorte de bob où l'on se tient allongé et qui file à 100 à l'heure. »

SPORT ET CONFORT

« Comment sont équipées vos stations ?

— Eh bien, pour 68 stations de sports d'hiver on compte 22 téléfériques ou télésièges, 74 monte-pentes, 40 funiculaires et chemins de fer à crémaillère. D'autres sont en construction. Pour les chemins de fer, leur activité est axée sur la saison hivernale. Je ne parle pas seulement des avantages consentis aux sportifs pour eux-mêmes et pour leur matériel. Il y a aussi le déblayage rapide des voies en cas de chute de neige, les facilités d'accès aux stations. D'ailleurs nous nous sommes préoccupés de la rapidité des relations, et l'avion aujourd'hui raccourcit singulièrement la durée du voyage. Il vous dépose parfois au seuil même des pistes.

— Est-ce que l'Etat participe à cette organisation ?

— L'Etat, non, mais les Etats : c'est la conséquence de notre régime administratif, où les cantons jouissent d'une large autonomie.

— Et s'attache-t-on à développer la pratique du ski ?

— Certes. Il y a l'enseignement donné par des professeurs brevetés que des stages annuels d'instruction maintiennent en forme. Chaque année, en outre, plusieurs centaines d'enfants sont appelés à s'initier au ski. Et je vous garantis qu'ils sont vite « mordus ».

— Peut-on savoir ce que représentent dans le tourisme suisse les sports d'hiver ?

— Durant l'hiver 1948-1949 on a relevé 1.140.000 « nuitées » — c'est-à-dire « séjours » dans les hôtels. Les touristes étaient Britanniques dans la proportion de 34 % et de 11,6 % Français.

» En passant, ajoute M. Blazer, je vous ferai remarquer que, malgré le slogan qui veut que la Suisse vive du tourisme, la proportion des travailleurs de l'hôtellerie et des transports n'atteint guère que 10 % du chiffre total. »

LE SILENCE BLANC

Voilà assurément des renseignements qui intéresseront tous les sportifs. Mais il est bien permis d'ajouter que la neige ne leur est pas exclusivement réservée. Elle attend, elle accueille aussi tous ceux qui viennent lui demander un délassement, le repos et le silence, ce silence dont manquent tant les villes modernes. Ceux-là qui ne se sentent point disposés à chausser les skis goûteront pourtant les bienfaits des paysages blancs. Peut-être — qui sait ? — entendront-ils tout d'un coup l'appel du sport.

Et puis, et puis... — ceci pour vous, mesdames — il y a le costume. Il n'est pas nécessaire de triompher en slalom pour se parer d'un fuseau seyant et d'un amour de bonnet. C'est quelque chose, et même beaucoup.

René Parnay.

LE MARÉCHAL MONTGOMERY TROUVE FORT PRATIQUE LE TÉLÉSIÈGE. ET, TANDIS QUE LES SKIEURS S'APPRÊTENT A S'ÉLANCER AU LONG DES PENTES, DES HIVERNANTS MOINS AUDACIEUX S'ADONNENT AU « CURLING », CET AMUSANT JEU DE BOULES, OU SE PROMÈNENT EN TRAINEAU. — CI-CONTRE : LES TÉLÉSIÈGES DONT SONT ÉQUIPÉES AUJOURD'HUI NOMBRE DE STATIONS.

UNE EXCURSION EN HAUTE MONTAGNE DANS UN TRAINEAU TIRÉ PAR DES CHIENS, VOILA QUI MÉRITE DE PRENDRE PLACE DANS L'ALBUM DES SOUVENIRS.

TOURISME AU CIEL

A 3.457 MÈTRES D'ALTITUDE, DANS LA GARE INSTALLÉE SOUS LE TUNNEL, LES VOYAGEURS INTERNATIONAUX ATTENDENT LE SIGNAL DU DÉPART.

Où se trouve la gare la plus haute du monde ? Dans les Alpes bernoises, vers le sommet de la Jungfrau. Et elle n'y est pas seule. A côté d'elle voici l'hôtel et le bureau de poste, qui occupent eux aussi la situation la plus élevée *in the world*.

Cette gare de la Jungfrau est, à 3.457 mètres d'altitude, le terminus de ce surprenant chemin de fer dont la construction remonte à 1898. Il a son point de départ au plateau de Scheidegg, à 2.064 mètres de hauteur. Il grimpe à travers l'énorme massif de rochers et de glaciers. Plus exactement il le transperce. Car c'est un gigantesque tunnel que les ingénieurs ont réalisé et qui constitue certainement une des œuvres d'art les plus audacieuses conçues par les techniciens. La gare elle-même est édifiée dans le tunnel.

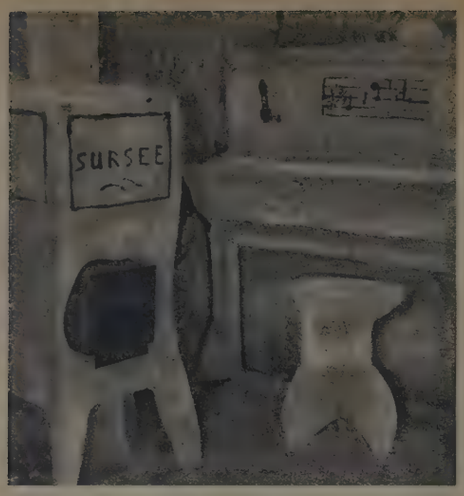
Au sortir de ce parcours souterrain les touristes se trouvent en face d'un panorama grandiose. Chaque année en voit davantage. Aussi a-t-on construit à leur intention il y a une vingtaine d'années un hôtel qui est assurément un des plus curieux du monde non seulement par sa situation, mais aussi par son architecture.

Il n'est pas banal, en effet, d'être logé à 3.465 mètres d'altitude. Mais ce qui est plus remarquable, c'est que cet établissement n'est en aucune façon semblable à un de ces refuges comme la haute montagne en offre beaucoup et qui sont d'ailleurs bienvenus des alpinistes. Non, il s'agit ici d'un véritable hôtel de luxe, mettant à la disposition de ceux qui y séjournent le même confort que les palaces des grandes villes.

Pour ses diverses catégories de clients l'hôtel a prévu des aménagements variés. Pour les alpinistes notamment, des dortoirs ont été installés. Que le mot, d'ailleurs, n'éveille aucune idée péjorative. Ces dortoirs ne sont point des « chambrées » ; ils ressemblent bien plutôt aux cabines d'un transatlantique.

Bien entendu on s'est préoccupé de la distraction des touristes. Et les « attractions » sont tout à fait « couleur locale ». Voulez-vous prendre un

AU CŒUR DES GLACIERS GÉANTS DES ALPES BERNOISES, UNE VIOLENTE TEMPÊTE DE NEIGE FOUETTE LA FAÇADE DU PLUS HAUT HOTEL DU MONDE.



DANS CE BAR PITTORESQUE L'AMEUBLEMENT EST TAILLÉ EN UNE GLACE QUI NE FOND JAMAIS.

BUSINESSMEN, JEUNES GENS ET « MORDUS » DE L'ALPINISME SE COUDOIENT AU RESTAURANT.

AU RETOUR DU GRAND GLACIER, CÉSAR, LE CHEF DE L'ATTELAGE POLAIRE, ACCEPTE LES FÉLICITATIONS.

LES SIX GROENLANDAIS TIRENT ALLÉGREMENT LE TRAINEAU QUI, GRACE A UN GUIDE ÉPROUVÉ, ESQUIVERA LES REDOUTABLES CREVASSES DU GLACIER.

cocktail au bar ? Entrez dans cette petite salle. Le mobilier y est tout entier taillé dans la glace. Même le poêle. La patinoire est souterraine. Et si vous avez le désir de faire sur les *icefields* des environs une promenade en traîneau des attelages de chiens du Groenland vous emmèneront et vous donneront l'illusion d'être engagé dans une randonnée polaire.

Près de l'hôtel il y a un bureau de poste, un bureau propret et coquet avec son receveur qui voit chaque jour défiler de nombreux « usagers » heureux de faire part à leurs amis de leur situation « élevée ».

Mais la science a aussi trouvé sa place sur la Jungfrau. A une centaine de mètres de l'hôtel s'élève un observatoire où se relaient des savants de différentes nationalités. L'objet de leurs recherches est de pénétrer les mystères de l'énergie solaire et des rayons cosmiques. Plusieurs fois par jour, à l'aide d'appareils de haute précision, des observations sont enregistrées. Quand vient le moment de la relève, l'équipe qui a travaillé transmet à la suivante le résultat de ses travaux. Et les nouveaux venus, hommes et femmes, se mettent à la tâche afin de pousser plus loin les calculs. Parmi les savants qui se sont succédé à l'observatoire plusieurs sont français : M. et M^me^ Chalonge et M. Barbier, de l'Observatoire de Paris.

Ainsi la Jungfraugoch, rendez-vous des touristes, est aussi un haut lieu de la science où le travail en commun sert les progrès de la découverte.

Photographies Almasy.

EUGÈNE CARRIÈRE ET LE SYMBOLISME

PAR RAYMOND LÉCUYER

Tout est déconcertant dans cette affaire, à commencer par le titre de l'exposition. Carrière symboliste ? En quoi ? Il est vrai que ce mot « symbolisme » est un de ces termes qui, à force d'être tirés en tous sens, exploités à plusieurs fins, brandis hors de propos, prêtent à toutes les confusions.

Carrière qui, à bien des points de vue, a été un artiste hautement estimable, ne fait pas date dans l'histoire de la peinture des cent dernières années. Son influence a été très limitée. On pourrait citer dix peintres qui le valent auxquels l'on n'a jamais songé à consacrer une rétrospective dans un grand musée d'Etat. Lorsqu'il ne baigne pas ses figures dans des ocres fuligineux qui leur donnent un aspect particulier et les auréolent d'un avantageux mystère, on s'aperçoit qu'il n'est qu'un honnête exécutant comme on en comptait encore un certain nombre dans les ateliers de son époque. La grande toile qui est en place d'honneur à l'Orangerie est un exemple assez affligeant de l'imagerie sentimentale « Salon Artistes français 1890 ». Sans doute cet honnête homme a-t-il eu un sens touchant des tendresses familiales ; ses maternités sont émues et émouvantes. Et puis il a fait un jour un chef-d'œuvre : son *Verlaine*.

Peupler de toiles de Carrière les vastes salles du musée, c'était le plus dangereux des hommages posthumes à rendre à l'artiste — les organisateurs de l'exposition en ont eu certainement conscience. Alors ils se sont hâtés d'entourer l'œuvre intéressante mais secondaire de Carrière de tableaux dus à quelques-uns de ses contemporains dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils ont eu une personnalité beaucoup plus forte et décisive que la sienne.

Quelle étrange macédoine... Quoi de plus différent que le réalisme attendri, la poésie démocratique et presque primaire du brave Carrière, et l'humanisme raffiné, la poésie aristocratique et passablement hautaine de Gustave Moreau ? (C'est d'ailleurs de celui-ci, qui fut le maître intelligent, bienveillant, perspicace de tant de nos meilleurs peintres, qu'on eût pu faire la figure centrale d'une exposition.) En quoi peut-on comparer l'art de Puvis de Chavannes, art mural par excellence, avec l'art intimiste du peintre de maternités ? Le désir de synthèse de l'école de Pont-Aven n'est-il pas aux antipodes de ce que cherchait à réaliser l'homme des figures enveloppées de brumes ?

Toutefois, il faut se hâter de le dire, cet assemblage d'œuvres si diverses n'a pas été, comme on pourrait le croire à première vue, constitué au petit bonheur. Il est au contraire le résultat d'une systématisation réfléchie, d'une ordonnance idéologique. Chez beaucoup de nos érudits essayistes, de nos conservateurs de musées, et non des moindres, on observe de plus en plus une volonté de classification qui les amène parfois à des groupements fort arbitraires. Par leur disposition d'esprit ils sont plus près des entomologistes que des historiens. Reste à savoir si telle méthode qu'il est possible et même excellent d'appliquer lorsqu'il s'agit de familles d'insectes se révèle d'un emploi aussi heureux lorsqu'il s'agit de peintres ou de sculpteurs.

En la circonstance les classificateurs, qui ont pris à cœur leur tâche délicate, ont dû en cours d'exécution lâcher le fil du symbolisme dont ils avaient eu sans doute primitivement l'intention de relier les éléments épars de leur exposition ; et ils ont adopté une trame moins inconsistante : ils se sont proposé de réunir un certain nombre de peintres qui ont cherché leur vérité en dehors de l'impressionnisme, voire parfois contre lui.

Ainsi l'exposition de l'Orangerie a-t-elle son unité secrète. Oh ! bien secrète, car les visiteurs, si j'en crois mes oreilles, ne parviennent pas facilement à la discerner. Mais après tout l'important n'est-ce pas de montrer au public des tableaux qui furent admirés par nos pères et qui étaient depuis un tiers de siècle oubliés et même dédaignés, et le plus incontestable intérêt des expositions n'est-ce pas d'offrir une occasion de reviser des valeurs ?

Ce portrait de Paul Verlaine si expressif est assurément le chef-d'œuvre de Carrière.

Les tendres maternités que peignit Eugène Carrière sont d'un sentiment fort émouvant.

Aux grands sujets de la fable Gustave Moreau nourrissait son art poétique et raffiné.

GÉNIE DE LA FRANCE

LA GIROTTE

UNE MASSE LIQUIDE DE 50 MILLIONS DE M³ EST RETENUE A 1.700 MÈTRES

M. A. CAQUOT, DE L'INSTITUT.

L'ÉLECTRICITÉ en abondance peut rendre à la France sa totale liberté économique. Ainsi s'exprimait, il y a peu, M. Caquot, membre de l'Institut, qui préside le Comité pour l'équipement énergétique français. C'est donc une tâche essentielle que poursuit l'Electricité de France en développant l'équipement de nos ressources hydrauliques.

Si Génissiat a vivement frappé l'esprit du public par l'ampleur de la réalisation, beaucoup d'autres travaux entrepris pour donner en abondance au pays l'énergie hydro-électrique méritent d'être connus.

Un des meilleurs exemples de ces grands travaux est fourni par la construction du barrage de la Girotte. Il s'élève en Savoie, dans un site qui est dominé par les neiges éternelles du Mont-Blanc, lequel n'en est guère distant à vol d'oiseau que d'une quinzaine de kilomètres.

Qu'est-ce que la Girotte ? Un lac naturel que les géologues estiment d'époque récente. Relativement s'entend. Car la proximité dans le temps pour les géologues s'évalue en nombres d'une grandeur imposante. Ce lac constitue, à 1.723 mètres d'altitude, un réservoir naturel d'une capacité de 25 millions de mètres cubes environ. Dès le début du siècle il fit l'objet d'un percement et fut exploité partiellement pour les besoins des papeteries régionales.

Sa profondeur est de 100 mètres ; sa largeur atteint environ 350 mètres. Précisons encore sa position géographique en indiquant qu'il est situé dans la région dite du Beaufortin, et très exactement au fond de la vallée du Dorinet, un affluent du Doron-de-Beaufort. Sur trois côtés il est bordé par des pentes montagneuses régulières qui s'élèvent jusqu'à 1.900 et 2.000 mètres. Sur la quatrième face, au contraire, se trouve une crête formée d'un côté par le talus du lac et de l'autre côté par la pente de la montagne, qui descend jusqu'à Belleville, à 1.200 mètres.

De quoi s'agissait-il dans l'aménagement de la Girotte ? D'achever la cuvette naturelle du lac, d'augmenter sa capacité et, grâce au réservoir ainsi formé, d'augmenter et de régulariser la production des usines situées en aval : Belleville, Hauteluce, Beaufort, Villard, Queige, Rœngers et Venthon. Ces usines s'échelonnent régulièrement le long du Doron-de-Beaufort jusqu'à son confluent avec l'Arly.

C'est le quatrième côté du lac qui, pour obtenir le résultat cherché, a été surélevé par un barrage. Du coup le niveau supérieur du lac s'est trouvé haussé jusqu'à 1.753 m. 50, et sa capacité a été portée à 50 millions de mètres cubes : c'est dire qu'elle a été doublée.

En 1923 un percement fut exécuté à 1.645 mètres de hauteur, soit à 80 mètres de profondeur, ce qui permettait d'utiliser la quasi-totalité du volume des eaux à l'époque. Puis on procéda à diverses dérivations des bassins voisins. Des groupes de pompage furent installés à l'usine de Belleville. Pour la première fois au monde, dit M. Babonneau dans son ouvrage sur l'énergie électrique en France, on capta les eaux de fonte d'un glacier par une galerie située sous celui-ci.

SIX ANNÉES DE TRAVAUX

Vers le même temps on se préoccupa de la construction d'un barrage. Les travaux commencèrent en 1942. Le gros œuvre fut terminé le 15 août 1948, à 13 h. 15, exactement au jour prévu.

La hauteur moyenne de l'ouvrage est de 35 mètres, son développement en crête, de 500 mètres ; la largeur à la base est de 30 mètres, le volume total des maçonneries est de 118.000 mètres cubes, le débit du déversoir sur la crête du barrage est de 20 mètres cubes-seconde, correspondant à un débit identique d'évacuation des crues par vanne de fond.

Avant la construction du barrage le lac alimentait par conduites forcées les usines que nous avons énumérées, de Belleville à Venthon, dont le rôle est de « turbiner » les eaux du Dorinet et du Doron. Ces usines produisaient

LE LAC DE LA GIROTTE FORME UN RÉSERVOIR NATUREL DANS LA RÉGION DU DO

à peu près 100 millions de kWh.; production qui a été doublée par les nouve aménagements. Ce sont les eaux du glacier de Tré-la-Tête et celles du Bon-Nant alimentent pour la plus grande part le réservoir de la Girotte. Ces eaux sont recueil par une galerie souterraine de 10 kilomètres de longueur.

Le barrage a été étudié par un spécialiste éminent, M. Caquot, de l'Institut. Il du type à voûtes multiples, s'appuyant sur des contreforts ; il est en béton p sans armature, d'une épaisseur de 2 mètres à la base et de 1 m. 70 au somm L'ouvrage est « autostable », c'est-à-dire que sa stabilité est assurée par la seule pou de l'eau, même si l'on ne tient pas compte du poids de la construction.

COMME UN BRIDGE DE DENTISTE...

On pense bien que pour arriver à cette stabilité il a fallu étudier minutieuseme chaque contrefort par rapport au terrain. M. Caquot a donné lui-même de son tra une définition pittoresque. « Ce barrage est édifié sur piles comme un bridge de dent qui s'appuie sur des dents plus ou moins saines. Chaque pile résout ici un probl différent, car le fond de ce lac n'est pas plus uniforme qu'une bouche malade

Le béton, qui est le matériau employé, a fait l'objet d'attentions toutes particuli

BARRAGE, COMMENCÉ EN 1942 ET INAUGURÉ EN 1949, A DOUBLÉ SA CAPACITÉ ET EN MÊME TEMPS LA PRODUCTION D'ÉNERGIE DE SEPT USINES HYDRO-ÉLECTRIQUES.

laboratoire et sur le terrain. Dosage, granulométrie, conditions de mise en œuvre surtout résistance au gel ont été étudiés par des spécialistes dans un laboratoire tallé sur le chantier même. Pour donner une idée de ces expériences délicates, il fira de rapporter que les échantillons de béton étaient soumis à une série alternative gels et de dégels correspondant à cinquante années de conditions particulièrement ères. Puis ils étaient essayés, au point de vue de la compression, de la flexion et de perméabilité. Enfin, à l'emploi, le béton était vibré à l'aide de pervibrateurs-aiguilles ctriques qui fonctionnent à 10.000 vibrations-minute. On put en outre, grâce à un océdé spécial, éviter les coffrages usuels. Ce sont les parements de piles, moulés vance et mis en place, qui servaient de coffrages. Le laboratoire où furent faites vérifications des qualités requises du béton pour sa mise en œuvre avait été installé le chantier même.

Les constructeurs ont prévu une élévation ultérieure du barrage à 1.765 mètres, ce porterait le volume de la retenue des eaux à 60 millions de mètres cubes. Seulement roitesse de la crête ne permettait pas de donner aux piles un empattement qui rendît sible cette surélévation. Grâce à un dispositif dû à M. l'inspecteur général Coyne, difficulté a été levée. Il consiste à ancrer les piles dans la montagne par des faisceaux câbles passant en puits qu'on remplit de béton après la mise en tension.

SEPT USINES ONT DOUBLÉ LEUR PRODUCTION ANNUELLE D'ÉNERGIE QUI EST PASSÉE A 200 MILLIONS DE KW GRACE AU BARRAGE

De 1942 à 1948, tous ceux à qui l'on doit ce magnifique travail furent astreints à un rude labeur. L'altitude où était placé le chantier rendait son accès difficile. La gare la plus proche, Albertville, est à 35 kilomètres. Il fallut donc amener les matériaux par camions de cette gare à Belleville. Là des téléfériques les hissaient jusqu'au chantier. Celui-ci n'était qu'une étroite plate-forme de roc sur laquelle devaient tenir l'usine à béton, la soute à ciment, l'atelier de réparations, les grues de 16 tonnes, les réfectoires, les dortoirs pour un millier d'ouvriers, dont 650 pour le barrage, les autres extrayant, triant, lavant les matériaux, assez médiocres d'ailleurs, d'une carrière voisine au flanc de la montagne.

Pièce à pièce, tout fut monté, pour la forge, pour l'atelier électrique, pour l'air comprimé. La température, souvent rigoureuse, ajoutait aux difficultés de l'emplacement. L'hiver il fallait interrompre le bétonnage et se rabattre sur d'autres travaux.

Cependant, au jour dit, le barrage de la Girotte était prêt. En dépit de tous les obstacles, les travaux avaient progressé à une cadence rapide sous la direction énergique de M. Touzard, à qui incombait la mission de traduire dans le ciment les conceptions définies par les calculs de M. Albert Caquot, qui impliquaient en raison de la nature des lieux une grande économie de moyens.

Autour du directeur du chantier, d'ailleurs, tout le personnel, maîtrise et ouvriers, travailla avec une ardeur sans relâche. Ces hommes acceptaient avec bonne humeur les rudesses de la tâche quotidienne pour élever cette véritable falaise de ciment dressée dans la montagne et que les ingénieurs ont su doter d'une élégance incontestable. Sur une pente de 1.400 mètres environ de dénivellation, suite de cascades et de souterrains, les eaux dévalent, portant aux usines une force multipliée. Et là-haut, face au Mont-Blanc, la masse puissante de la maçonnerie reflète ses lignes altières dans l'eau du lac, proclamant une nouvelle victoire de l'homme. Par ce barrage se complète l'équipement énergétique de notre pays, dont il faut redire que la réalisation nous épargnerait d'onéreux achats de charbon, décuplerait notre potentiel industriel et permettrait même à notre pays de devenir exportateur d'énergie. Ce sont là des résultats qui, au regard des dépenses qu'ils exigent, peuvent être qualifiés de « payants ».

ROGER DARDENNE.

LES DIFFICULTÉS DE CONSTRUCTION DU BARRAGE ONT MIS A RUDE ÉPREUVE LE PERSONNEL EN RAISON DE L'EXIGUITÉ DU TERRAIN SUR LEQUEL ON DUT ÉTABLIR LE CHANTIER AVEC LES INSTALLATIONS ANNEXES NÉCESSAIRES.

PARTAGEANT LA VIE DES TRAVAILLEURS, M. TOUZARD ASSURA LA DIRECTION DU CHANTIER ET LA RÉALISATION DES PROJETS ÉTUDIÉS PAR M. CAQUOT.

UN PITTORESQUE ASPECT DES CHANTIERS QU'IL FALLUT, VU LEUR SITUATION, APPROVISIONNER A L'AIDE DE TÉLÉFÉRIQUES.

LE THÉATRE

PAR YVES GANDON

L'Homme de cendres. — Liliom

La pièce de M. André Obey, *l'Homme de cendres*, que la Comédie-Française a montée avec faste à la Salle Luxembourg, constitue la troisième version d'une œuvre que son auteur a longuement repétrie et remaniée. M. Obey est un dramaturge de talent que hantent les grands mythes et les hautes figures. On comprend donc l'attrait exercé sur lui par Don Juan. Mais il y a plusieurs façons de faire revivre sur la scène le personnage de Molière et de Tirso de Molina, la plus simple en apparence, la plus périlleuse en réalité, consistant à le replacer dans son temps. Ah ! bien sûr, Séville, le roi d'Espagne, les églises baroques, les fenêtres grillagées, les belles à mantilles, les galions, les coups d'épée, le Grand Inquisiteur, tout cela flatte l'imagination ; l'auteur est porté autant par le décor que par le sujet ; le spectateur, croit-on, en sera tout de suite émoustillé et comme en état de grâce. Voire ! Je crois au contraire, pour ma part, que cette facilité augmente les difficultés de la tâche. L'action étant connue pour le principal, l'auteur doit s'ingénier à la renouveler, faute de quoi il lasse. Il croit s'en tirer généralement en accédant aux fumeux sommets d'une philosophie à la petite semaine, et M. Obey me déçoit lorsque, dans la présentation qu'il a lui-même faite de son œuvre, il écrit : « Au troisième acte l'homme de cendres, dont toute flamme semble vraiment morte, trouve soudain devant lui, dans une flambée dernière, cette « chose » qu'il a cherchée si longtemps en vain et, heureux enfin ou seulement pacifié, de tout son être s'y donne. » Voilà un bon exemple d'une assez méchante littérature qui a surtout le tort de ne pas signifier grand-chose. La « chose » à laquelle se donne Don Juan, est-ce le néant, et découvre-t-il que tout au long de sa vie son insurmontable ennui le poussait à sa propre destruction en même temps qu'il lui faisait tout détruire autour de lui? Le titre l'indique: l'homme de cendres, c'est l'homme de néant. Ce n'est pas une extraordinaire découverte, et les phrases les plus entortillées n'arriveront jamais à dissimuler la simplicité de la cause.

Je crois qu'un don Juan moderne tend moins de pièges au dramaturge, encore qu'il soit des sujets d'une urgence plus évidente. Mais, enfin, M. Obey a voulu repeindre à neuf le Juan Tenorio classique. Y a-t-il réussi ? Oui, dans une bonne partie du deuxième acte, et peut-être dans l'acte entier, non dans le reste de sa pièce. Et, pour nuancer ce que cet arrêt a de brutal, je conviendrai tout de suite qu'à deux ou trois fautes de goût près (et entre autres un « cœur funéraire » qui m'a fait grincer des dents), M. Obey use d'une langue vigoureuse, imagée, qui annexe sans effort et à bon escient plus d'un tour du langage familier. Aussi bien a-t-il le dialogue nerveux du véritable homme de théâtre. Mais, quoi ! le prologue, en plusieurs petits tableaux, où le metteur en scène — M. Pierre Dux — s'en donne à cœur joie, est à peu près inutile. Il est adroit, oh ! infiniment adroit, mais l'adresse ne suffit pas. Nous voulons une nourriture plus solide, et qu'en un quart d'heure la jeunesse de Don Juan soit évoquée par d'agréables tableaux ne nous rassasie guère.

Le premier acte n'est pas plus substantiel. Sans doute c'est une bonne scène que celle où Don Juan, rabroué d'abord par une courtisane fort bien campée par Mlle Lise Delamare, voit celle-ci le supplier après avoir, contre espèces sonnantes, satisfait à sa requête. Mais la suivante, qui voit Don Juan séduire en deux temps et trois mouvements l'innocente Anna, fille du Commandeur, est à la fois longuette et gratuite. Cette ingénue est par trop sotte, en vérité !

Vient le deuxième acte, où M. Obey entre en possession de son sujet. Don Juan, retour du Mexique, fait l'objet de l'indignation générale. Anna expie son erreur dans un couvent, le Commandeur a été tué en duel par le séducteur. Le coupable, accusé de viol et d'assassinat, va s'expliquer devant le roi, qui nourrit pour lui une indulgence singulière et le défend contre l'inquisiteur. Celui-ci réclame la mort pour le criminel et finalement préfère l'abandonner à ses remords. Elvire, amie d'enfance de Don Juan, s'offre à ramener à Dieu cette âme égarée. L'homme de cendres, touché par la grâce, accepte d'épouser l'audacieuse. Le déroulement de l'acte est beau. Que le ton reste à cette hauteur quand se relèvera le rideau et la pièce sera réussie.

Mais le troisième acte retombe dans la verbosité. Après sa nuit de noces, dès l'aube, Don Juan s'apprête à quitter la ville. Elvire n'est qu'une femme comme les autres et l'homme de cendres a trop demandé à la chair pour se contenter désormais d'étreintes légitimes. Il interroge la statue du Commandeur dressée dans un coin de la place. Apprendra-t-il d'elle que la chair n'est rien et se retournera-t-il vers Dieu ? Non. C'est Alvar qui survient, Alvar, l'ancien fiancé d'Anna. Provoqué en duel, Don Juan se laisse tuer, et cette variante du thème classique ne nous paraît pas suffisamment explicite.

Il n'en faut pas moins rendre hommage à la façon dont la Comédie-Française s'est acquittée de la tâche qu'elle s'est assumée. Costumes et décors de Roland Oudot sont d'une invention heureuse ; la mise en scène de Pierre Dux, tant pour le mouvement général que pour les éclairages, apparaît fertile en trouvailles. M. Julien Bertheau incarne un Don Juan de grande allure, et il faut encore citer M. Yonnel, inquisiteur digne de Villiers de L'Isle-Adam, Louis Seigner, Jacques Charon, André Falcon et Mme Germaine Rouer. Ce n'est pas leur faute si ce Don Juan-ci ne nous fait pas oublier celui de Molière.

La Compagnie Grenier-Hussenot a repris, au théâtre de la Renaissance, le *Liliom* de François Molnar, qu'elle joua naguère rue de la Gaîté. Pièce mi-réaliste mi-fantastique, et qui sent fortement son Europe centrale tant par ses qualités que par ses défauts. On la voit, on l'écoute avec agrément, et la poésie n'en est pas exempte, à mi-chemin entre Carco et le catéchisme de persévérance. La mise en scène est ingénieuse, l'interprétation, naïve, cocasse et tendre. On souhaite que cette pièce, qui tient autant du cinéma que du théâtre, ramène un nombreux public à la Compagnie Grenier-Hussenot.

LE CINÉMA

PAR DENIS MARION

Alfred Hitchcock

Une coïncidence a fait passer simultanément sur les écrans parisiens deux des derniers films d'Alfred Hitchcock (en attendant *la Corde*, qui nous réserve la prouesse technique de cent minutes de projection qui ne comportent que onze plans). J'ai déjà signalé ici même l'intérêt du *Procès Paradine*, mais il n'est pas inutile d'y revenir par comparaison avec *Cinquième Colonne*.

Pourtant les deux bandes ont très inégalement sollicité l'attention du réalisateur. Tandis qu'il a réservé à la première le traitement d'une prise de vues originale, sur laquelle je reviendrai, la seconde est manifestement un ouvrage de commande, fabriqué en série. Elle n'en comporte pas moins deux passages curieux qui montrent en Hitchcock un infatigable chercheur, toujours à la recherche d'un renouvellement. Le premier est celui où poursuivi et poursuivants passent à travers une salle de cinéma dans laquelle est projeté un film de gansters : répliques et coups de feu se mêlent dans la réalité et sur l'écran. La confusion qui en résulte dans l'esprit du spectateur réel comme dans ceux des spectateurs fictifs ne permet pas à l'effet d'aller très loin. D'ailleurs Hitchcock n'a fait que reprendre, en l'affaiblissant, sa géniale trouvaille de *Sabotage*, où une femme qui vient de perdre l'être qui lui est le plus cher se trouve obligée de regarder un dessin animé de Walt Disney et ne peut s'empêcher de rire de bon cœur. Le second est une chute spectaculaire du haut de la statue de la Liberté, dont même les spécialistes ne percevront pas aisément le secret de fabrication.

Le roman de Robert Hickens (dont l'adaptation par Jef Kessel publiée d'abord sous le titre *la Toque noire* vient de reparaître sous celui du *Procès Paradine*) posait de tout autres problèmes. Je n'en avais conservé qu'un seul souvenir à dix ans de distance : celui du personnage de la femme du juge, dont l'intelligence et la bonté de cœur se déguisent sous un bégaiement. Je m'étais demandé à l'époque s'il était possible de faire passer à la scène ou à l'écran cette contradiction dont, bien antérieurement, Thomas Mann avait tiré un parti saisissant dans *la Montagne magique* avec son « homme de grand format » bredouillant (copié, paraît-il, d'après Gerhart Hauptmann). La réponse est négative jusqu'ici : bien qu'interprétée par une actrice de la classe d'Ethel Barrymore, Lady Horfield n'est plus qu'un pâle reflet de ce qu'elle était dans le roman, et les scénaristes l'ont si bien compris que son rôle s'est réduit comme une peau de chagrin, au point que le spectateur non averti finit par n'en plus voir l'utilité, de même qu'il lui faut une grande perspicacité pour deviner le plaisir sadique qu'éprouve le juge à prononcer une condamnation à mort.

On ne sera pas étonné de voir Hitchcock recourir une fois de plus à d'ingénieux équivalents plastiques pour donner l'impression d'une situation psychologique. La recette qu'il avait déjà appliquée dans *l'Ombre d'un doute* : procurer l'impression d'isolement par une haute contre-plongée, lui sert de nouveau dans la scène saisissante où l'avocat, victime de sa propre stratégie, quitte la cour d'assises après avoir avoué son échec.

Mais il est temps de parler de l'innovation technique apportée dans le tournage du procès (et parfaitement invisible). L'opérateur Lee Garmes (l'un des meilleurs sinon le meilleur d'Hollywood) a filmé simultanément les plans rapprochés des quatre protagonistes : le juge, le procureur général, l'avocat et le témoin. Bien entendu, au montage le réalisateur choisit dans ces quatre images celle qui est la plus intéressante, tantôt celle de l'acteur qui parle, tantôt la réaction d'un de ceux qui l'écoutent. On dira qu'il était facile de la déterminer à l'avance et de s'épargner une quadruple consommation de pellicule, d'autant plus qu'il est peu vraisemblable que, coincés entre tant de cameras, les comédiens aient l'illusion de se trouver dans une véritable cour d'assises. Mais il n'en demeure pas moins que la continuité — ce facteur essentiel et méconnu de l'intérêt dramatique — gagne indiscutablement à ce traitement. Le spectateur le moins prévenu ne comprend pas en quoi ce procès diffère de tous ceux qu'il a déjà vus à l'écran, mais il est empoigné comme il ne l'a jamais été.

Cour d'assises : Jourdan fait face a Gregory Peck devant Alida Valli.

LE BRUN SEGURA, CI-DESSUS AVEC KRAMER, FUT ATTEINT AUX JAMBES, A NEUF ANS, PAR LA PARALYSIE INFANTILE. QUI S'EN DOUTERAIT AUJOURD'HUI ?

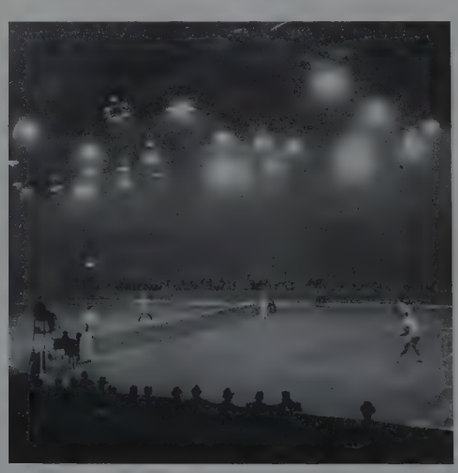
TENNIS PROFESSIONNEL

LA venue à Paris des tennismen américains de la tournée Kramer a suscité un vif intérêt et aussi des polémiques assez acerbes que l'on pourrait résumer par cette question : « Quelle est la valeur sportive de ces rencontres qui mettent aux prises, chaque jour ou presque, des joueurs qui vivent et parcourent ensemble le monde ? » En fait la question n'est pas là. Il est évident que l'enjeu étant nul, les résultats sont sans importance. On vient voir ces as du court non pour savoir si Kramer est plus fort que Gonzalès ou l'inverse, mais simplement pour admirer une qualité de jeu que les amateurs, particulièrement en Europe, sont bien loin, hélas ! de pouvoir fournir actuellement. A cet égard les spectateurs qui s'étaient rendus nombreux au Palais des Sports les 1er et 2 janvier ont paru, à quelques exceptions près, satisfaits du spectacle qui leur était offert.

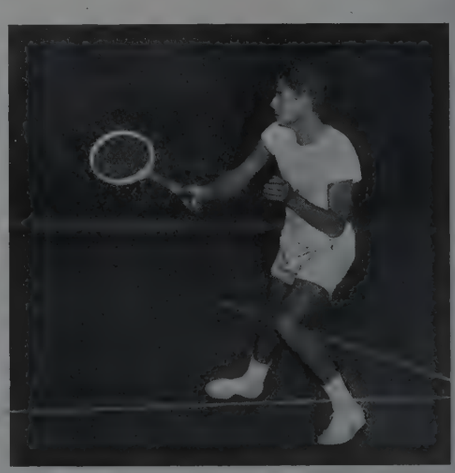
Les quatre joueurs en présence : Jack Kramer, Pancho Gonzalès, Pancho Segura et Frank Parker, se sont rencontrés en poule pour le simple (les trois premiers remportant chacun deux victoires) et ont disputé un double à l'issue de chaque séance.

Ces matches permirent de constater que le tennis est de plus en plus un sport athlétique qui s'oriente vers la violence au détriment peut-être de la finesse et que la technique du jeu, sinon la tactique, continue à progresser. Le joueur qui fit le plus impression est Jack Kramer, dont les services très travaillés, mais cependant très rapides, les volées incisives et merveilleusement placées et surtout un extraordinaire revers suscitèrent l'admiration générale. Il semble, très nettement, le plus fort de sa troupe. Après lui, Segura, qui tient sa raquette à deux mains, se distingua par la vitesse générale de ses coups, ses réflexes étonnants et son ardeur. Parker, vainqueur des championnats internationaux de France et dernier venu chez les « pro » avec Gonzalès, n'est pas encore au niveau de ses camarades malgré la solidité de son jeu. Quant à Gonzalès, aux moyens physiques remarquables, il parut dans une mauvaise passe et ne put donner son rendement maximum.

LA FOUGUE DE SEGURA FAIT PLAISIR A VOIR.



LES QUATRE JOUEURS AU COURS D'UN DOUBLE.



GONZALÈS, DERNIER CHAMPION DES U. S. A.

PETITES CHRONIQUES

LE MINISTRE DE SUISSE A PARIS

Le nouveau ministre de Suisse à Paris, M. Pierre-Antoine de Salis, a pris possession de ses fonctions et a présenté ses lettres de créance au président de la République. M. de Salis, qui dirigeait précédemment la légation de Suisse à Bucarest, succède à Paris à M. Carl Burckhardt, qui avait su y conquérir de très nombreuses sympathies. Il laisse le souvenir d'un grand ami de la France dont l'activité fut, à maintes reprises, précieuse aux deux pays. Jusqu'à l'arrivée de M. de Salis l'intérim fut exercé par le conseiller de légation M. Bernard Barbey en qualité de chargé d'affaires.

ARTS MÉNAGERS

L'année 1950 a vu l'apparition sur le marché américain de quatre nouveautés intéressant le confort du foyer.

Pour Madame : un robinet d'évier télescopique, dont le bras d'acier chromé permet d'atteindre les coins de l'évier sans éclaboussures, et le café *congelé*, utilisable à raison d'une cuiller à café par tasse d'eau bouillante. Le froid conserve — assure-t-on — la saveur exacte du breuvage.

Pour Monsieur : « papier de verre liquide » et « marteau automatique » seront vite populaires. Le premier est en réalité une préparation chimique permettant de détruire par simple application au chiffon les vieilles peintures, laissant des surfaces nettes, propres à recevoir immédiatement une couche de peinture fraîche. Le second fonctionne à la façon des agrafeurs de bureau. « Chargé » de pointes de la dimension voulue, l'instrument les enfonce, d'un coup, dans le bois.

C. T.

DES TRAINS ÉLECTRIQUES SUR LA SECTION LAROCHE-DIJON

La première étape de l'électrification de la ligne Paris-Marseille est maintenant franchie. Depuis le mois dernier des rames électriques circulent sur la section Laroche-Dijon. Il ne s'agit encore que du trafic des marchandises, mais dans quelques mois la traction électrique sera étendue aux trains de voyageurs.

On sait que la section Laroche-Dijon possède un tracé difficile de chaque côté du tunnel de Blaisy. Il était donc rationnel de conduire les travaux de telle manière que cette section fût la première à bénéficier de la traction électrique.

J. Falaize.

NOUVELLES RELIGIEUSES

On sait quel problème grave, angoissant même, pose le recrutement des prêtres. Afin de favoriser le recrutement sacerdotal la Procure missionnaire de l'Assomption, 79, avenue Denfert-Rochereau, 14e (Odéon 82-62), a organisé une vente de carnets de timbres dont les sujets ont été exécutés par des graveurs réputés. Cette vente prend d'ailleurs la forme d'un concours, et les personnes qui d'ici au 31 octobre auront vendu le plus grand nombre de carnets gagneront de fort beaux prix.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

LA PSYCHANALYSE :

Sérum de vérité? préface du professeur Lhermitte ; le point de vue du médecin, par Paul Cossa ; le point de vue du magistrat, par Raymond Rambaur (Heures de France, 192 pages). Il s'agit d'un des problèmes les plus troublants posés à notre civilisation : l'utilisation, par l'instruction judiciaire, de la désintégration de la personnalité humaine grâce à la simple injection intraveineuse d'un composé barbiturique comme le penthotal ou « sérum de vérité ».

Le procédé n'est pas nouveau : dès 1845 on utilisa le haschich pour « détecter » des souvenirs de la vie inconsciente ou les soustraire à la censure du patient.

Voici trois jugements qui résument l'opinion des auteurs :

Le professeur Lhermitte : « Grâce à la narco-analyse, certains aliénés criminels peuvent être relativement délivrés d'une angoisse ou d'un remords qui a pesé sur toute leur existence et se trouve peut-être à l'origine de leur contravention à la loi morale... C'est une médication psychologique dont doit bénéficier tout sujet dont l'état mental réclame ce mode de traitement. »

M. Paul Cossa : « Au cours des sept ou huit dernières années la narco-analyse a certainement guéri bien des malades... Les années à venir nous diront que c'est, plus qu'en guérissant les malades, en éclairant le médecin, en élargissant sa vision que la narco-analyse aura servi la psychiatrie. »

M. Raymond Rambaur : « Le problème du sérum de vérité en justice doit être résolu par le législateur après un referendum national. Sans qu'il soit besoin d'invoquer Gallup et son alchimie, il semble que chez nous le « non » l'emporterait franchement en ce qui concerne l'usage de la narco-psycho-analyse comme mode de preuve judiciaire. »

Pronostication d'autant plus raisonnable que le sérum de vérité risquerait un jour ou l'autre de devenir un procédé d'inquisition fiscale...

LA GUERRE MONDIALE :

Ivan Krylov, *Ma carrière à l'état-major soviétique* (Dominique Wapler, 254 pages). Chargé de missions par le Quatrième Bureau (analogue à notre Deuxième Bureau français) de l'état-major soviétique, l'auteur relate avec une étonnante minutie les événements, les scènes et les conversations auxquels il a été mêlé, sur le ton d'un témoin modeste mais attentif. Son livre abonde en anecdotes suggestives ; c'est un document de premier ordre sur les rivalités des maréchaux, les dissentiments au sein du Politburo, la vie diplomatique à Moscou, les silences de Staline, dictés par la hantise de n'être jamais démenti par les événements.

On y trouve d'intéressantes précisions sur les négociations germano-soviétiques et sur les dessous des grandes conférences auxquelles la Russie a participé.

Retenons au passage cette circulaire secrète de l'état-major, datée de janvier 1945 : « Toute tentative de nous imposer le pseudo-pacifisme de la future organisation des nations doit être rejetée comme escroquerie flagrante, inventée par des politiciens qui n'ont pas compris que la défaite allemande par nos armées signifiait la fin de leurs méthodes. L'U. R. S. S. ne pourra admettre l'immixtion des satellites américains dans la solution des questions où nos intérêts *historiques* sont en jeu. Il faut développer ces thèses dans une série d'articles. »

Peu de documents publiés jusqu'à ce jour jettent une lumière plus vive sur la politique soviétique que ce journal qui nous fait pénétrer dans l'intimité de ses animateurs.

Albert Mousset.

COURRIER MUSICAL

Les Relations Culturelles des Etats-Unis, après la Radiodiffusion française, ont présenté au Théâtre de l'Ambassade les trois virtuoses qui accompagnent dans sa tournée d'Europe le chef d'orchestre noir Dean Dixon. Plus à l'aise dans la musique moderne que dans la musique classique, où certaines disciplines semblent lui peser. Mildred Waldman s'est montrée cette fois-ci tout à son avantage avec les ravissantes *Visions fugitives* de Prokofieff qui ont l'apparence d'esquisses et sont de petits chefs-d'œuvre ; et quelle bonne idée aussi d'inscrire à son programme les *Poèmes de la mer* d'Ernest Bloch, trop mal connus des pianistes et si propres pourtant à mettre en lumière l'infinie diversité de ressources du clavier ! Violoncelliste au beau style personnel, Maurice Bialkin vit intensément la musique et sa sensibilité est communicative. L'auditoire a particulièrement fêté le chanteur noir Charles Holland ; les véritables ténors sont rares ; celui-ci, très jeune encore, possède un timbre chaud et lumineux, riche des séductions multiples de sa race.

Il ne m'a pas été possible d'assister à la dernière séance Pasdeloup, car les Concerts Colonne donnaient à la même heure, en première audition, *Trois Pièces concertantes* dans le style roumain, de Stan Golestan. Au jeune violoniste Christian Ferras, déjà couvert de lauriers, revenait l'interprétation de l'œuvre : il s'en est acquitté avec une autorité, une maîtrise remarquables, sans que disparaissent le charme et la fraîcheur de son adolescence. C'était bien la traduction qu'il fallait à ces pièces spontanément mélodiques, où la phrase chantante, puisant son inspiration aux meilleures sources nationales, s'abreuve et coule dans un épanchement joyeux, naïf, pittoresque ou tendre.

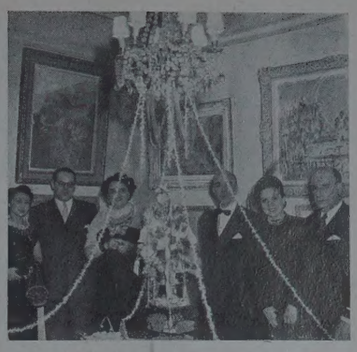
Enfin, l'Orchestre national, sous la direction précise et émouvante de Jascha Horenstein, a fait entendre ce qu'on peut appeler le chef-d'œuvre d'Hindemith, *Mathis le peintre*, poème symphonique inspiré du célèbre triptyque de Mathias Grunewald, fierté du Musée de Colmar. A tous ceux qui reprochent à Hindemith des sécheresses ou des abstractions excessives je souhaite de connaître cette admirable suite où la richesse harmonique, l'incomparable virtuosité d'écriture, l'extraordinaire utilisation des timbres (les cuivres, par exemple, exprimant par la seule vertu d'un renouvellement savant, le pathétisme, l'innocence ou la jubilation) sont dominées par l'impérative révélation d'une âme musicale merveilleusement dépouillée, voulant effacer, dans l'épanouissement et la ferveur, toutes les techniques terrestres.

L. Maurice-Amour.

CALENDRIER DES CONCERTS

CHOPIN
Vendredi
20 janv. 21 h.
(Kiesgen)

Pour la 1re fois à Paris,
le violoniste américain DENIS
BORZYNSKI



CHEZ LES BRÉSILIENS DE PARIS

A l'occasion des fêtes de fin d'année, le consul du Brésil à Paris et Mme Jayme de Barros ont reçu les membres de la colonie brésilienne de la capitale. M. Dutra, ministre plénipotentiaire, chargé d'affaires, assistait avec M. Rosa, secrétaire d'ambassade, à cette réception brillante où l'on remarquait la présence de la réputée pianiste Atala Soares.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

Tal Coat

L'artiste qui cherche toujours à évoluer, qui jamais ne se satisfait d'une technique ou d'une conception esthétique, celui qui sans cesse travaille pour aller plus loin et pour sonder le mystère des êtres et des choses, celui-là seul est un véritable artiste.

Léonard de Vinci partait toujours du réel, de la science pour recréer l'irréel et pour que sa science se fonde en poésie.

Ainsi l'exposition d'œuvres anciennes de Tal Coat à la Galerie de France offre-t-elle un intérêt dans ce sens. Tal Coat est un peintre dont nous n'apprécions pas toujours le talent, mais nous aimons les recherches qui participent à la réalisation de ses œuvres. Il part de la construction pour aboutir à l'abstraction, mais il a su se rendre compte de la structure des objets.

Dans son évolution, Tal Coat tend vers un style concis, sobre, dépouillé, alors que ses premières peintures sont plus détaillées, plus lyriques. Les formes de l'artiste sont diverses. « Mais, comme le note Jacques Lassaigne, elles permettent de saisir l'extrême complexité d'une pensée qui ne cesse d'être vigilante et de guider et d'interpréter les mouvements les plus instinctifs et les plus sensibles de l'artiste. »

La peinture de Rafaël Padilla est celle d'un lyrique et d'un baroque. Il excelle dans les tons vibrants et se complaît dans la belle pâte. Ses paysages sont tout inondés de lumière, et le soleil fait ressortir les coloris, comme il accentue les contrastes d'ombre. Aussi les toiles de Rafaël Padilla sont-elles exécutées en fonction de cette lumière et de ces couleurs. (Galerie Bernheim Jeune.)

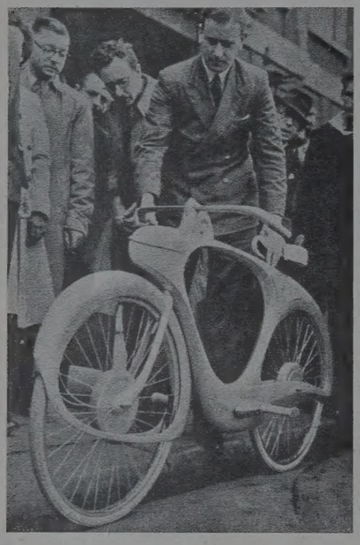
Maurice Sérullaz.

LE CATADIOPTRE

Depuis le 1er janvier les véhicules doivent être munis à l'arrière d'un dispositif spécial de signalisation. Cet appareil réflecteur a reçu des noms savants : catadioptre ou cataphote. Les chauffeurs l'appellent plus simplement « œil de chat ». Une difficulté a surgi : les fabricants n'ont pu approvisionner complètement les revendeurs car il existe en France deux millions d'automobiles et plus de dix millions de bicyclettes.

UN OUTIL DE JARDINAGE

Cette tondeuse de gazon d'un nouveau genre ne se contente pas de couper l'herbe à la hauteur voulue ; elle ramasse en même temps feuilles et brindilles et, après les avoir broyées en fine poussière, les répartit sur le sol, où elles formeront de l'humus. La nouvelle invention joint ainsi l'agréable à l'utile.



LA BICYCLETTE CARROSSÉE

Telle serait — selon un constructeur britannique — la bicyclette de l'avenir. La carrosserie du nouvel engin, aux lignes aérodynamiques, contient une dynamo et un moteur capable de récupérer l'énergie accumulée dans les descentes et de la libérer aux montées. L'usage de matières plastiques assure à l'ensemble une remarquable légèreté.

C. T.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

Jacques Loste : *l'Automobile notre amie* (Editions de *l'Argus de l'automobile.*)

Un livre amusant comme un roman, un bon roman, et qui dans sa forme humoristique fait passer toutes sortes de notions utiles et révèle au profane ce qu'est l'automobile, son histoire et son avenir. Les illustrations en noir et en couleurs de Pierre Rousseau sont tout à fait dignes du texte par leur spirituelle fantaisie.

Mme de La Fayette : *la Princesse de Clèves* (Edit. Hatier.)

Cette réédition d'un livre considéré à juste titre comme l'un des chefs-d'œuvre du roman d'analyse français fait partie d'une collection fort élégamment présentée et d'une tenue littéraire indiscutable, où elle voisine avec *Eugénie Grandet,* les *Histoires extraordinaires* d'Edgar Poe et les *Contes* de Gérard de Nerval. C'est dire qu'elle sera bien accueillie de tous les amateurs de beaux textes.

NOS ILLUSTRATIONS

De nombreux lecteurs nous ayant demandé des renseignements sur les photographies de la cathédrale Sainte-Anne du Congo parues dans notre numéro 189 du 28 mai 1949, nous sommes heureux de leur indiquer qu'elles sont l'œuvre de Joëlle Dantenne.

L'hélicoptère expérimental de la Société nationale du Sud-Ouest SO-1110 *Ariel,* qui vient de commencer ses essais à Villacoublay, est, après les appareils américains Marquardt M-14 et Mac Donnell *Little Henry,* le troisième hélicoptère à réaction qui ait volé.

Le Marquardt M-14 porte aux extrémités d'une voilure bipale deux « pulsoréacteurs » semblables, à échelle réduite, à ceux qui propulsaient les V-1. Le *Little Henry* est équipé à ce même emplacement de deux « statoréacteurs » qui produisent la poussée non plus par des explosions intermittentes comme dans le pulsoréacteur, mais par une combustion continue dans une tuyère divergente-convergente.

L'*Ariel* fait appel à un principe entièrement différent. A l'inverse des précédents, il comporte en fuselage un moteur, un Mathis huit cylindres de 220 CV, qui entraîne un compresseur alimentant en air comprimé frais à travers des pales creuses des tuyères placées en bout d'aile d'une voilure tripale où arrive par ailleurs une injection de combustible ; l'échappement des gaz brûlés par les tuyères fournit par réaction la puissance de sustentation.

L'avantage de l'hélicoptère à réaction est la suppression de la transmission de puissance à la voilure tournante. La réaction dispense également de l'hélice auxiliaire à plan vertical que l'on emploie généralement sur les appareils à un seul rotor pour compenser la tendance de l'appareil à tourner en sens inverse de la voilure ; la photographie ci-dessus de l'*Ariel* montre que cette hélice auxiliaire en bout de fuselage a pu être supprimée.

Mais ces simplifications sont payées par une consommation assez élevée, et le rayon d'action de ce type d'hélicoptère est encore plus faible que celui des appareils à commande mécanique de la voilure tournante.

C. R.

COURRIER THÉATRAL

Au théâtre Monceau

« Deux coqs vivaient en paix »

Du conte de La Fontaine intitulé *les Rémois,* M. Michel Dulud a tiré trois actes dits « galants ». Pour l'anecdote, je vous renvoie aux *Contes et Nouvelles* du fabuliste. Pour le parti qu'en a tiré M. Dulud, je me bornerai à vous demander si vous aimâtes en leur temps des pièces comme *la Folle Nuit* ou *Monsieur de Falindor.* L'œuvre nouvelle a les mêmes ambitions, qu'elle ne justifie qu'incomplètement. C'est une sorte de pastiche qui se voudrait léger, mousseux, affriolant, mais qui est principalement longuet, sinon ennuyeux. On l'écoute avec indulgence, on somnole un peu, on reprend vaguement conscience, cela fait toujours une soirée de passée à regarder l'aimable Meg Lemonnier et le joli minois de Mlle Jacqueline Cautrelle.

Y. G.

LES SPECTACLES

PALAIS-ROYAL
LES SURPRISES D'UNE NUIT DE NOCES

ATHÉNÉE — LOUIS JOUVET
KNOCK
de JULES ROMAINS
LOUIS JOUVET - PIERRE RENOIR
DERNIÈRES

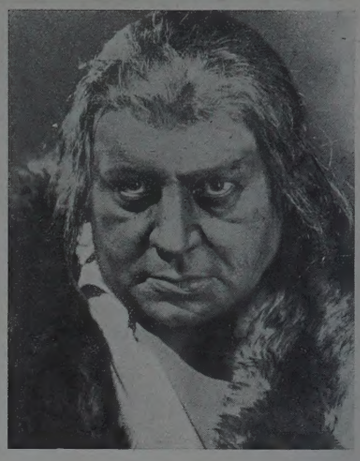
ATELIER
LE BAL DES VOLEURS
de
JEAN ANOUILH
30 représentations

LYON, TERRE D'ÉLECTION DES ROSES

Sait-on que Lyon est le centre mondial pour la création et la multiplication des roses ? Chaque année des variétés nouvelles y sont créées par les horticulteurs et l'on peut dire que plus de la moitié des roses nouvelles primées dans les expositions ont été obtenues à Lyon. C'est en 1900 du reste qu'un Lyonnais, Pernet-Ducher, allait devenir célèbre en présentant un type absolument nouveau, *Soleil-d'Or,* origine d'une race de roses qui porte le nom de son créateur, *Race Pernetiana,* et dont sont issues, plus ou moins directement, les fleurs magnifiques de forme et de coloris que l'on admire tant. Le greffage par écusson sur collet d'églantier, seul procédé qui donne satisfaction pour propager les rosiers modernes, est dû aussi à un rosiériste lyonnais, Pierre Guillot. Enfin c'est au parc de la Tête-d'Or que se tient chaque année, en juin, le concours de la plus belle rose de France.

Par son sol caillouteux et son climat sec, la région lyonnaise est tout à fait favorable à la production de sujets de choix. Des centaines de mille sont expédiées chaque année, et les roses nouvelles, protégées du reste par des brevets, sont reprises et diffusées en quantités innombrables par les grands horticulteurs de tous les pays.

Et c'est ainsi que Lyon, déjà capitale de la soie, se trouve être aussi la terre d'élection des roses.



Le cinéma vient de perdre un de ses plus grands interprètes. C'est à l'époque du muet qu'Emil Jannings, venu du théâtre, où il s'était illustré à Berlin dans le répertoire moderne, conquit le public des salles obscures par son jeu profondément humain et qui atteignait par moments à une sorte de puissance massive qui imposait le personnage qu'il jouait au souvenir des spectateurs. Ses interprétations de *l'Ange bleu,* où il avait pour partenaire Marlène Dietrich, du *Patriote* et de *Danton* furent de ces réussites qui marquent la carrière d'un acteur. Il a succombé à soixante-deux ans à une longue et douloureuse maladie dans sa propriété du Salzkammergut où il s'était retiré.

L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL DU MAQUILLAGE

Le maquillage, facteur essentiel de la mise en valeur de la beauté féminine, possède à Paris son école professionnelle. Sous la direction de M. Chakatouny, le réputé maître maquilleur du cinéma et de la télévision, on y enseigne, outre les éléments théoriques et pratiques du maquillage proprement dit, des notions de morphologie faciale et même un aperçu historique de la question. Certains documents de la bibliothèque du Vatican ne révèlent-ils pas que le maquillage existait cinq siècles avant notre ère ?

Le maquilleur doit savoir avant tout observer et reconnaître la partie d'un visage à mettre en valeur ; celle qui reflète au maximum l'état d'âme d'un individu. Contrairement à ce que l'on pense couramment, ce ne sont pas les yeux, mais la bouche qui exprime le plus fidèlement les réactions ou les sentiments de l'être humain.

C'est à l'Institut de Beauté Myriam Carange, 57, avenue Franklin-Roosevelt, à Paris, que se sont ouverts ces cours de maquillage dont la durée est de six mois et qui donnent aux futurs maquilleurs une formation indispensable à leur avenir professionnel.

NÉCROLOGIE

Notre ami André Rousseaux vient d'être cruellement atteint dans ses plus chères affections par la perte de son fils, Pierre, qui s'est tué accidentellement au cours d'une excursion qu'il faisait avec un groupe d'étudiants aux ruines de Pæstum, en Italie. En cette douloureuse circonstance, nous prions André Rousseaux et sa famille de croire à notre sympathie émue.

LE BRIDGE (N° 70)

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 58

♠ A 4
♡ A 7 2
◇ 9 4 2
♣ R V 7 5 3

entame : ◇ R | NORD OUEST EST SUD |

♠ 7 5 3
♡ R V 6 3
◇ A
♣ A D 10 6 2

Sud joue 6 ♣ et Ouest entame du ◇ R. Comment jouer ?

Il s'agit uniquement d'un jeu de sécurité des ♡. Comme on a 5 ♣ + ◇ as et ♠ as + 2 ◇ coupés par Sud = 9 levées, le petit chelem est là si l'on peut faire 3 levées à ♡. Quel est le jeu des ♡ qui donne le maximum de chances de faire ces 3 levées ? Après avoir épuisé les atouts des adversaires, il faut jouer ♡ roi d'abord, ♡ as ensuite, puis ♡ 7 vers ♡ V 6 de Sud. Vous ferez 3 levées à ♡ et le petit chelem si : 1° les ♡ sont 3-3, quelle que soit la position de la ♡ D (35,5 %) ; 2° si Est a la ♡ D (32,3 %, en ne comptant pas ♡ D x x chez Est, déjà comptée dans 35,5 %) ; 3° si Ouest a ♡ D seule ou ♡ D x (9,3 %). Soit au total 77 % de réussite du chelem.

La faute à ne pas faire est l'impasse à ♡ après avoir joué ♡ as. Quel est son désavantage sur le jeu de sécurité recommandé ? Uniquement ceci : l'impasse ratera le chelem si Ouest a ♡ D x (8 %) tandis que le jeu de sécurité le réussira.

Le seul avantage de l'impasse serait de réussir 7 ♡ si Est a ♡ D x x. Mais comme Sud a demandé le petit chelem et non le grand, et qu'il a eu la chance qu'on n'entame pas ♠, cet avantage est négligeable comparé à celui de réussir le petit chelem 8 fois de plus sur 100.

Apprenez à jouer les combinaisons de cartes : une science dont vous aurez besoin à peu près chaque fois que vous mènerez le mort. C'est dans cette voie que vous ferez des progrès dans le jeu de la carte, beaucoup plus qu'en étudiant des formes compliquées de squouise, que vous ne rencontrerez presque jamais dans la pratique.

LE MORT ♡ R V 6 5

♡ D 4 3 | NORD OUEST I EST SUD | ♡ 10 2

♡ A 9 8 7

Sud joue un contrat de 4 ♡ et avance l'as. Quelle carte doit fournir Est ?

Les débutants fourniront invariablement le 2. Pourquoi ? Parce que, ne soupçonnant même pas qu'il y ait là un problème, ils suivent la pente naturelle du moindre effort, qui est de fournir sa plus basse carte sur un as. Cela dispense de réfléchir. Un 2 ne peut servir à rien. Mais un 10, qui sait ?

Puis, à défaut d'une étude raisonnée du jeu, l'expérience viendra.

LE MORT ♡ R V 6 5

♡ 4 3 2 | NORD OUEST II EST SUD | ♡ D 10

♡ A 9 8 7

Notre brave Est s'apercevra que, dans la plupart des cas où il s'est trouvé dans la situation du diagramme II et a dû fournir le 10 sur l'as, le rusé demandeur n'a pas fait l'impasse ensuite, mais a joué le roi, dans les bras duquel est tombée sa dame.

Intrigué par cette divination supérieure, il finira par demander un jour : « Mais pourquoi n'avez-vous pas suivi la règle qui prescrit de faire l'impasse à la dame au second tour ? » Et le demandeur, enchanté d'étaler sa demi-science, lui expliquera complaisamment : « C'est très simple. Vous fournissez le 10 sur mon as. Donc, vous avez le 10 sec ou D 10 secs. Comme le doubleton est un peu plus fréquent que le singleton, j'ai renoncé à l'impasse et joué le roi. »

Émerveillé par la finesse d'une telle psychologie, et acquérant par l'expérience l'art de la dissimulation, ce que les Anglo-Saxons appellent « deceptive plays » (jeux trompeurs), Est adoptera la tactique exactement contraire de celle qui était la sienne aux temps lointains où il n'était encore qu'un débutant et fournira invariablement le 10 sur l'as dans le diagramme I. Et il aura la joie de voir quelques « psychologues » tomber dans le piège et de savourer leur déception quand, au lieu de la dame espérée, c'est le 2 qui tombera sur le roi !

Est aura cessé d'être un débutant naïf pour devenir un débutant rusé.

Certes, il arrivera de temps en temps que, dans la situation suivante :

LE MORT ♡ R V 6 5

♡ 10 4 3 | NORD OUEST III EST SUD | ♡ D 2

♡ A 9 8 7

Est ait la désagréable surprise, après avoir fourni le 2 sur l'as, de voir un Sud renoncer à l'impasse et jouer avec un succès inattendu le roi.

Mais Est ne posera plus de question pour la raison qu'il n'a plus rien à apprendre. Ne joue-t-il pas au bridge depuis vingt ans ? Et il se dira tout bas, en se donnant l'explication qui flatte sa vanité : « Encore un qui ne sait pas qu'avec 8 atouts il faut faire l'impasse à la dame. Je l'aurais cru plus fort. Il est vrai que j'ai progressé. »

Il ne trouvera personne pour lui expliquer que Sud, en III, a fait le même raisonnement que Sud en I, avec cette seule différence que Sud, en I, savait qu'il avait affaire à un Est naïf jouant invariablement sa plus basse carte sur l'as, tandis que Sud, en III, savait qu'il avait affaire à un Est rusé, jouant invariablement sa plus haute carte sur l'as, quand il en a deux sans la dame.

Dans ces conditions, il devient évident qu'Est jouant le 2 sur l'as, en III, ou bien a le 2 sec, ou bien a D 2 secs. Et comme D 2 secs est plus fréquent que 2 sec, le mystère de la chute de la dame dans les bras du roi trouve, en dernière analyse, la même explication en III qu'en I.

Arrivons aux conclusions.

Toutes ces ruses et contre-ruses sont de la psychologie mal appliquée parce qu'elle ne recourt pas à l'aide du calcul des probabilités qui, seul, permet de raisonner juste. Il serait facile de démontrer, avec la rigueur en usage dans les mathématiques, qu'Est, dans la situation I, ne doit pas fournir invariablement son 2 sur l'as, comme un débutant naïf, ni fournir invariablement son 10 sur l'as, comme un débutant rusé, mais qu'il doit fournir une fois sur deux son 2 et donc une fois sur deux aussi son 10. En d'autres termes, Est doit choisir au hasard la carte qu'il fournira sur l'as. Telle est la seule tactique pour un bon joueur.

Dans ces conditions, il n'y a plus de déduction psychologique possible pour Sud, qui, s'il est un bon joueur qui connaît son intérêt, doit faire invariablement l'impasse après avoir joué l'as, qu'Est ait fourni le 2 ou le 10 sur l'as.

ÉTUDE N° 59

LE MORT
♠ 10 5
♡ D 2
◇ 9 5 3 2
♣ V 9 5 4 3

entame : ◇ R | NORD OUEST EST SUD | ◇ 4

♠ A R 4 2
♡ A R V 10 9 8 6 5
◇ A
♣ ...

Après une ouverture d'1 ◇ d'Ouest et une réponse 1 ♠ d'Est, Sud jouera 6 ♡.

Comment Sud doit-il jouer, après une entame du ◇ R ?

André Chéron.

PHILATÉLIE

NOUVELLES DE FRANCE

Pour la fin de 1949 l'administration des P. T. T. a fait paraître une bien jolie série, qu'il est agréable de louer sans réserve. Il s'agit des vignettes à surtaxe, annoncées depuis plusieurs mois, qui reproduisent les quatre saisons d'après les motifs sculptés par Bouchardon pour la célèbre fontaine de la rue de Grenelle.

Ces timbres ont été sobrement gravés par J. Piel. Voici les caractéristiques de la

série mise en vente le 19 décembre : 5+1 fr. *Printemps*, vert et vert clair ; 6+2 fr. *Eté*, jaune et marron ; 12+3 fr. *Automne*, brun et bistre ; 15+4 fr. *Hiver*, bleu foncé et bleu.

DEUX NOUVELLES SÉRIES TURQUES

A l'occasion de l'exposition d'Istamboul, une série de trois valeurs a été mise en vente le 1er octobre. Impression locale, tirage de 150.000 exemplaires pour les 15 et 20 k., et de 100.000 pour le 30 k.

D'autre part le 75e anniversaire de l'*Union postale universelle* est commémoré par quatre valeurs, émises le 9 octobre. La série, imprimée en Suisse, par Courvoisier, a pour sujet le monument de l'U. P. U. à Berne ; en format vertical, les 15 et 20 k., tirage 200.000 et 150.000, et un format horizontal, les 30 et 40 k., tirage 150.000.

Jacques Bellay.

PETITS PROBLÈMES AMUSANTS

N° 4. — LE TIGRE ET L'ENFANT

Kipling ne l'a pas raconté, mais, Shere Khan, le méchant tigre, avait bel et bien réussi à s'emparer de Mowgli, l'enfant.

Heureusement, le python Kaa, l'ami de l'enfant, veillait.

« Rends-le moi », cria Kaa.

« Qu'il me dise alors quelque chose, gronda le tigre, mais qu'il prenne garde! S'il ment, je l'égorge! S'il dit la vérité, je le décapite! S'il dit une chose dénuée de sens, je l'éventre ! »

L'enfant dit alors trois mots au tigre qui, éberlué, ne put que le laisser partir. Lesquels?

André Chéron.

SOLUTION

L'enfant dit simplement au tigre : « Tu m'égorgeras. »

Dès lors que pouvait lui faire le tigre?

Pas l'égorger puisque l'enfant aurait dit la vérité.

Pas le décapiter puisque l'enfant aurait menti.

Pas l'éventrer puisque l'enfant avait dit une chose pleine de sens.

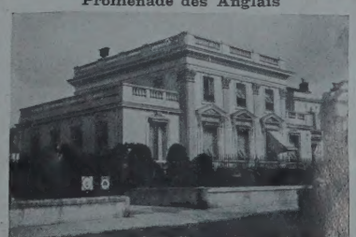
Un tigre bien loyal, mais il est vrai que Kaa arbitrait.

André Chéron.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

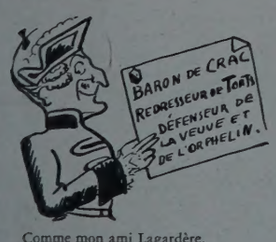
A vendre Villa à Nice

Promenade des Anglais



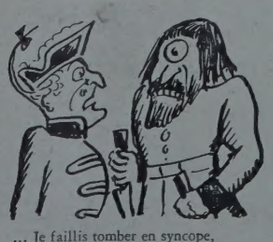
S'adresser à Me **Valancogne** ou à Me **Denieuil**, notaires à Saint-Etienne.

PLUS FORT QUE LAGARDÈRE (SOUVENIRS DU BARON DE CRAC), par CAMI.



Comme mon ami Lagardère,
J'étais un « redresseur de torts »,
Je défendais le pauvre hère,
Et je corrigeais les butors !...
Or sachant « les deux orphelines »
Prisonnières d'un suborneur,
Je résolus, on le devine,
De châtier le larron d'honneur !

Après une ardente recherche,
J'appris que l'odieux ravisseur,
Dans un vieux château de la Perche,
Gardait captives les deux sœurs...
Un laquais, pour quelques pistoles,
M'ouvre une porte du jardin,
Et je délivre de leur geôle
« Les deux orphelines ». Soudain...



... Je faillis tomber en syncope,
Pourtant je ne suis pas poltron,
En voyant surgir un cyclope
Son œil unique sur le front !
Un coup de poignard il me porte,
Mais mon fer le tient en arrêt...
Quand, venant lui prêter main forte,
Un second cyclope apparaît !

Je pratiquais toujours la « botte »
De Nevers entre les deux yeux,
Alors je me dis : saperlotte !
Comme ruse on ne fait pas mieux !
Le ravisseur, dans sa retraite,
A dû poster pour faire écueil
A l'illustre « botte secrète »
Ces deux monstres n'ayant qu'un œil !

Par la force de l'habitude,
Je me fends entre leurs deux yeux,
Et mon fer traverse rapide
Un rideau placé derrière eux...
Et de l'autre côté transperce
Le front du ravisseur pervers,
Qui tombe raide à la renverse,
Mort de ma « botte de Nevers ! »

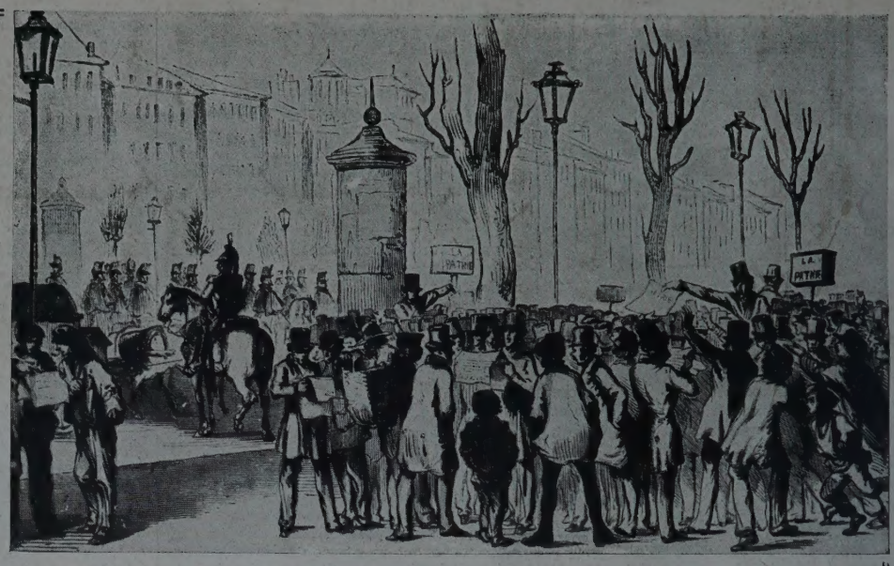
Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 1er trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.

ÉDITIONS S.N.E.P. — ILLUSTRATION

UN SIÈCLE DE VIE FRANÇAISE

1840-1940

par Ch. AUTRAN et G. G.-TOUDOUZE



Le boulevard des Italiens dans la soirée du 21 février 1848. (Réduction d'une des illustrations de l'ouvrage.)

TOUTE la vie française entre 1840 et 1940, groupée en un magnifique ouvrage sous la plus agréable et la plus artistique des présentations. Tous les aspects de ***la Mode, des Styles, des Arts, des Sciences, des Lettres et des Sports,*** tous les aspects de ***la vie française, populaire, mondaine, religieuse, théâtrale ou pittoresque***. Toutes les manifestations et les événements qui se sont déroulés durant ce ***siècle prodigieux y sont visibles par l'image*** et commentés par un texte vivant.

UN SIÈCLE DE VIE FRANÇAISE sera pour chacun de vous — jeunes ou plus âgés — une source de souvenirs et d'enseignement. Outre les heures d'agrément qu'il vous procurera, il vous fournira toute une précieuse documentation réunie à grands frais sur les mouvements scientifiques ou littéraires ainsi que sur ***l'évolution des mœurs, du costume, du décor, de l'architecture, du commerce, de l'industrie, des transports, etc.*** En un mot, sur tous les signes de la vie d'un peuple placé en tête de la civilisation et du progrès.

UN SIÈCLE DE VIE FRANÇAISE reconstitue ainsi, pour le plus grand profit de tous, une époque passionnante et prodigieuse, déjà inscrite dans l'histoire comme l'une des plus géniales dans tous les domaines et demeurée illustre par les noms immortels de Victor HUGO, BALZAC, LAMARTINE, MUSSET, de LESSEPS, PASTEUR, EIFFEL, BRANLY, BERTHELOT, etc. ; époque enfin qui aura vu naître ou se développer les plus merveilleuses inventions humaines, telles que ***la photographie, le chemin de fer, l'électricité, l'automobile, l'aviation, le cinéma, la T. S. F., etc.***

Il convenait d'élever à ces cent années un monument digne de les perpétuer dans la mémoire des hommes. C'est ce que nous avons voulu réaliser en éditant « UN SIÈCLE DE VIE FRANÇAISE », qui aura sa place dans toutes les bibliothèques judicieusement constituées.

UN LIVRE D'ART PASSIONNANT
UN DOCUMENTAIRE UNIQUE
LA RÉCAPITULATION VIVANTE D'UN SIÈCLE PRODIGIEUX

UN SIÈCLE DE VIE FRANÇAISE vous est offert en un important volume, format 39 × 29,5 centimètres, d'environ 400 pages illustrées, piquées sur toile, sous couverture artistique repliée sur carton. Il comporte un millier de reproductions, avec de ***nombreux hors-texte en couleurs,*** œuvres des plus grands artistes de l'époque. Il est présenté dans un étui de grand luxe et du meilleur goût. Sa réalisation d'une haute qualité et sa parfaite exécution en font un ouvrage digne du renom mondial de notre maison.

PRIX de VENTE pour la France et l'Afrique du Nord :

5.200 francs livraison franco et sans frais.

POUR L'ÉTRANGER, CE PRIX SERA MAJORÉ DES FRAIS D'EXPÉDITION

Ouvrage entièrement terminé, livrable immédiatement.

Pour le recevoir, prière de remplir ou copier le bulletin ci-dessous et de l'adresser aux :

EDITIONS S. N. E. P. — ILLUSTRATION
13, rue Saint-Georges, PARIS (9e)

Réunion familière chez Sarah Bernhardt.

ÉDITIONS S. N. E. P. — ILLUSTRATION
13, rue Saint-Georges, PARIS-9e

Veuillez m'adresser votre ouvrage *un Siècle de vie française*, dont le prix pour la France est de 5.200 francs, que je vous règle (1) par mandat postal, par chèque bancaire ou chèque postal (Paris 9062-88).
Frais de port en plus pour les Colonies et l'Etranger

Nom .....

Prénoms .....

Profession .....

Adresse .....

Ville ..... Départ .....

Date .....

Signature :

(1) Prière de rayer les mentions inutiles.